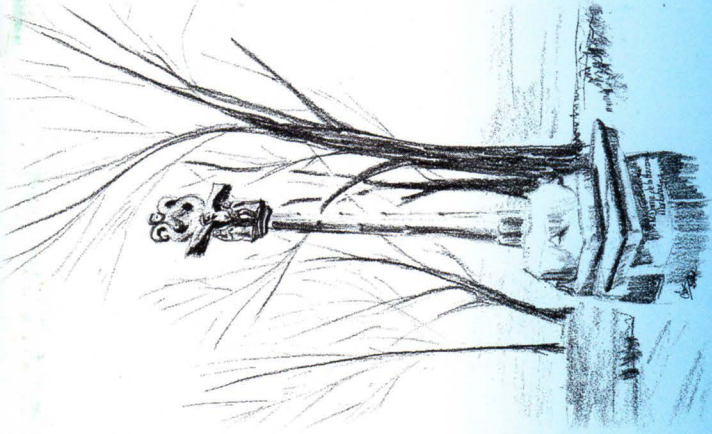


BREIZ SANTEL

1952-2002



cinquantième anniversaire
de la fondation de Breiz Santel
mouvement pour la protection
des monuments religieux bretons

187-188-189



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

ÉTÉ - AUTOMNE-HIVER 2002
N° 187-188-189 - PRIX 1,50 €

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

1952 - 2002

SAINTE-ANNE-D'AURAY, LES 21, 22, 23 JUIN 2002

Chers adhérents et amis de Breiz Santel.

Cette revue rend compte des diverses manifestations organisées à l'occasion du cinquantième anniversaire de notre mouvement.

En principe ce numéro aurait dû être celui de l'été, mais nous n'avons pu l'assumer, il sera donc le dernier de l'année.

Mais cette revue est plus importante, 44 pages. Nous avons voulu qu'elle soit la plus étoffée possible, pour qu'elle transmette à tout un chacun l'essentiel de ce qui a été vécu par les membres présents de Breiz Santel au cours des journées 21, 22 et 23 juin derniers.

Les pages suivantes vous permettront, je l'espère, d'en apprécier l'importance pour l'Association qui a eu là, l'occasion de mieux se faire connaître, notre exposition a eu un grand succès, et aussi de permettre à beaucoup de ses membres de se retrouver pour partager des moments privilégiés.

Qui dira l'émotion ressentie le vendredi soir dans la chapelle de Gornevec, récemment restaurée et dont la charpente si belle était mise en valeur par l'éclairage, lors du concert d'Anne Auffret ? Et le témoignage de foi fervente donnée le dimanche matin dans cette même chapelle inondée de soleil, tout au long de la célébration, par les participants à la cérémonie qui répondaient d'un même cœur aux prières et chantaient d'une seule voix les cantiques français et bretons ?

M.-A. BERNARD.



**EXPOSITION
CONSACRÉE A LA RESTAURATION
DES MONUMENTS BRETONS
RÉALISÉE
AVEC L'AIDE DE BREIZ SANTEL**

**à Sainte-Anne-d'Auray, le 21 juin
lors de l'inauguration du cinquantième anniversaire**

Le vendredi 21 juin à 18 heures avait lieu l'inauguration des festivités du cinquantième anniversaire de Breiz Santel.

Elle a débuté par le vernissage de l'exposition consacrée aux chapelles, calvaires et fontaines des cinq départements bretons, restaurés avec l'aide de Breiz Santel, sous la présidence de M. Jean-Yves Cozan, à la salle Jean-Paul II de Sainte-Anne-d'Auray.

Mme Bernard, présidente de l'Association, a prononcé l'allocution de bienvenue, rappelant les efforts faits par Breiz Santel, depuis cinquante années pour restaurer et remettre en état chapelles, fontaines, calvaires et croix de la Bretagne historique, avec l'aide des associations locales et des municipalités. Elle rendit hommage à Gérard Verdeau, le président-fondateur, aux membres présents et anciens de Breiz Santel et aux différentes associations qui sont le relais indispensable de son action. Elle présenta ensuite M. Léo Goas, architecte de Breiz Santel. Ce dernier a en effet obtenu le diplôme de l'École de Chaillot ce qui lui permet d'être parmi les rares architectes du patrimoine en Bretagne. Elle le remercia de son action au sein de Breiz Santel. Puis elle passa la parole à M. Jean-Yves Cozan, vice-président du Conseil Régional de Bretagne, en charge de l'identité bretonne.

M. Cozan insista tout particulièrement sur la place exceptionnelle de la Bretagne au point de vue du patrimoine religieux. Elle n'a pas d'équivalent sur la France et même dans le monde. « Il y a plus de mouvements d'art sacré en Bretagne qu'au Tibet », a-t-il ajouté. Cet art religieux a en Bretagne une place majeure dans la culture et l'identité populaire. « Sachons regarder nos chapelles avec le cœur, comme l'a fait Saint Trémeur, qui portait sa tête au niveau de sa poitrine », a-t-il dit.

Puis il remercia vivement Mme Bernard et les membres de Breiz Santel pour leur action en faveur de la sauvegarde du patrimoine religieux. Il se dit prêt à poursuivre son action au sein des instances représentatives pour favoriser le renouveau culturel de la Bretagne.

La présidente, Mme Bernard, et M. Cozan pendant l'inauguration.





Deux aspects de l'exposition.



M. Léo Goas, notre architecte,
commente les travaux de restauration.



Ensuite notre architecte Léo Goas a commenté à l'assistance une cinquantaine de panneaux regroupés par département et qui représentaient les chapelles, calvaires, fontaines restaurés avec l'aide de Breiz Santel.

Après avoir remercié M. Cozan et M. Goas, Mme Bernard invita les personnes présentes à participer au vin d'honneur servi à cette occasion.

Hervé DUPUY.



Nous avons eu le plaisir d'accueillir à cette inauguration, outre M. Cozan ; M. Aimé Kergueris, député du Morbihan ; M. Yvonig Giquel, président de l'Institut Culturel de Bretagne ; M. Maurice Le Gallic, membre du Conseil Économique et Social, avec qui Breiz Santel a travaillé à Bon-Repos ; M. Tilly, ancien maire de Guerlesquin, que nous avons aidé à sauver la belle chapelle de Saint-Trémeur ; Mme Borde, présidente de l'UNIVEM.

Nous avons les excuses de M. Cavaillé, président du Conseil Général du Morbihan ; Mme Annick Guillou-Moinard, conseillère générale du Morbihan et conseillère régionale ; M. Claudy Le Breton, président du Conseil Général des Côtes d'Armor ; Mme Claudine Dupont-Tingaud, conseillère régionale ; M. Samson, maire de Guégon ; M. Denéchau, président de l'association Notre-Dame de la Source ; Monseigneur Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc et de Monseigneur Guillon, évêque de Quimper qui a rendu hommage au travail réalisé par Breiz Santel depuis sa fondation.



1981
Kergarec
en Ergué-Gabéric. 29



1981
Meilars. 29

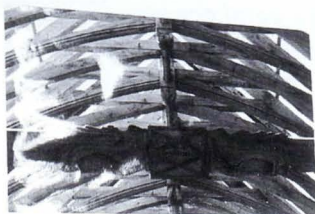


1981
Notre-Dame à Confort. 29

Treve. 22



La charpente de la chapelle Notre-Dame de Gornevec à Plumergat
vue par le maître charpentier.



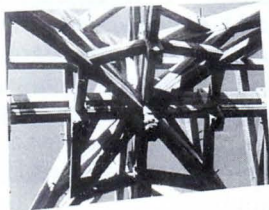
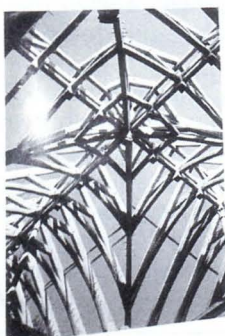
Vue sur l'intérieur de la nef (à 15°).
L'après-midi (14h30), au moment d'arriver.



Vue sur la charpente dans la nef (à 15°).
L'après-midi (14h30), au moment d'arriver.



Vue sur la charpente dans la nef (à 15°).
L'après-midi (14h30), au moment d'arriver.



Vue sur la charpente dans la nef (à 15°).
L'après-midi (14h30), au moment d'arriver.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SAMEDI 22 JUIN A SAINTE-ANNE-D'AURAY

Accueil de la présidente

Chers amis, j'ai le regret de vous annoncer qu'Yves Coppens, le paléontologue vannetais universellement connu, membre actif de Breiz Santel dans les années soixante dix et qui avait accepté de présider notre assemblée générale n'a pas pu se déplacer.

En effet, il y a une dizaine de jours, son assistante nous a téléphoné que le Président de la République avait chargé Yves Coppens de présider la commission qui doit préparer la Charte de l'Environnement, ce qui va, nous a-t-elle dit, lui demander beaucoup de travail.

Notre déception est grande, bien sûr, car nous comptions sur lui.

Cependant nous lui adressons toutes nos félicitations pour sa nomination à ce poste de confiance. Mais, vous tous qui êtes là, soyez remerciés de votre présence qui prouve l'intérêt que vous portez à notre mouvement. Cela nous encourage à continuer l'œuvre de restauration de notre patrimoine religieux, entreprise par Gérard Verdeau.

Il y a dix ans c'est à Larmor-Plage que nous fêtons le quarantième anniversaire de Breiz Santel, vous pouvez voir l'affiche qui présentait le programme des diverses manifestations organisées pour la circonstance dans l'exposition que nous verrons tout à l'heure.

Cette année, nous avons choisi Sainte-Anne-d'Auray pour notre cinquantième anniversaire pour plusieurs raisons :

Haut lieu de la spiritualité bretonne, c'est aussi une commune accueillante aux possibilités d'accueil appréciables.

De plus, c'est dans la paroisse de Sainte-Anne d'Auray que se trouve la chapelle Notre-Dame de Gornevec dans la restauration de laquelle Breiz Santel s'est beaucoup investi.

Nous y avons eu hier soir un concert d'Anne Auffret...

Et demain nous y assisterons à la messe solennelle présidée par Monseigneur Madec, évêque émérite de Toulon-Fréjus, ami très fidèle de Breiz Santel.

Enfin, l'exposition qui est présentée salle Jean-Paul II et qui a été inaugurée hier soir par Jean-Yves Cozan, vice-président du Conseil Régional, en charge de l'identité bretonne, donnera à tous ceux qui la visiteront un aperçu du travail accompli par Breiz Santel depuis sa création.

Rapport moral

Voici ce qu'écrivait Gérard Verdeau en 1972 dans le numéro cent de la revue qui célébrait aussi le vingtième anniversaire de Breiz Santel.

« Une ère se termine avec tout ce qu'elle laisse de regret. Certes souvenirs des disparus : hommes, que nous reverrons un jour ; monuments que nous ne reverrons plus, car nous n'avons pas pu les sauver, pas su les faire assez aimer, mais avec tout ce qu'elle laisse de joie profonde. Joie de l'œuvre accomplie, vaille que vaille, quand même, et joie de la joie qu'elle a, si souvent, causée autour d'elle. Souvenir... Joie... C'est ainsi que naît l'espoir. Arhoah é vo kaër ar er Bed. »

Nous pouvons aussi faire nôtre ces réflexions en ce cinquantième anniversaire de notre mouvement.

Souvenir, bien sûr. Les nombreux panneaux des travaux réalisés et qui sont exposés dans la salle voisine en sont l'illustration.

Que d'efforts ils ont demandés à tous ceux qui les ont entrepris : municipalités, associations, bénévoles, et qui ne sont plus là.

Regrets bien sûr. De certains échecs dûs à l'incompréhension ou à l'indifférence.

Joie aussi. Savoir que grâce à notre aide, de très nombreux édifices ont pu être sauvés ne peut que nous réjouir.

Et espoir. Que les nouvelles générations prenant conscience de la valeur du patrimoine religieux de la Bretagne, auront à cœur de le protéger et de le faire vivre.



Nous avons eu cette année, la grande satisfaction, d'apprendre que notre architecte Léo Goas, après deux années d'études à l'École de Chaillot avait obtenu son diplôme, ce qui lui donne droit au titre très convoité d'Architecte du Patrimoine. Nous pouvons l'applaudir.

Ses connaissances en architecture religieuse pour laquelle il éprouve une véritable passion et ses méthodes de travail sur le terrain, ont donc été reconnues, ce qui apporte à notre mouvement un sérieux et une crédibilité indiscutables.

De plus, la place qu'il occupe désormais dans le milieu architectural va permettre à Breiz Santel d'être le lien entre les organismes de base : municipalités, associations et les institutions dont dépend la réalisation des projets de restauration.

J'ai aussi à vous dire que dès que ce sera possible, j'aimerais laisser la présidence de Breiz Santel à quelqu'un d'autre. Je l'assure depuis 1987 et je pense qu'il est temps de passer le flambeau.

Ma succession est donc ouverte.

Et voici le compte-rendu de nos interventions depuis notre dernière assemblée générale.

EN MORBIHAN

KERVIGNAC

Chapelle Saint-Laurent

La chapelle a retrouvé son clocheton et la maçonnerie est terminée. Une cloche venant d'ailleurs est mise en place avec moutons et ferrures en inox.

L'ancien dallage de l'intérieur a été dispersé partout et est devenu irrécupérable.

Les bénévoles avec notre architecte taillent de nouvelles dalles « à l'ancienne » sur place.

Un travail long. Le dallage du chœur vient d'être terminé, mais celui du transept et de la nef reste encore à faire.

La facture de la charpente est en cours. L'ancienne charpente restaurée couvrira la nef, le reste sera une charpente neuve.

La pose de la charpente est programmée pour début septembre, et la couverture pour la fin de ce mois.

On a hâte de remettre en place l'ancien chancel du XVII^e siècle, partiellement retrouvé et entreposé dans notre dépôt.

Notre architecte insiste sur la modification de la porte Ouest, authentiquement non conforme, qu'il prendra à sa charge.

LANVÉNÉGEN

Chapelle de la Trinité

Avec impatience on attend l'accord de la mairesse pour pouvoir poser un toit sur cette chapelle.

Des subventions de la DRAC ont été accordées.

Il est peut-être temps de commencer déjà l'étude, pour gagner un peu de temps.

SAINT-JEAN-LA-POTERIE

Église des Marais

La consolidation des ruines a été faite l'année dernière et le dallage complété.

La commune n'a pas le projet pour l'instant de compléter en maçonnerie certaines parties.

PLUVIGNER

Chapelle de la Trinité

Le sol a été refait en terre battue l'année dernière.

On constate quand même que les murs déversent de plus en plus à cause de la pression de la terre derrière le mur Nord.

On envisage de ré-enduire la chapelle intérieurement peut-être par des bénévoles de métier, puisque la kermesse cette année n'a pas eu lieu.

Une photo de la statue de Saint-Guigner sur son cheval a été retrouvée aux archives du Conseil Général.

La consolidation des fondations au Sud et à l'Est sera indispensable.

PLESCOP

Chapelle de Lésurgan

La réception des travaux de restauration de la charpente a été faite la semaine dernière.

Breiz Santel a pris à sa charge les sculptures des quatre engoulants des entrants.

On attend une continuité des travaux en partenariat avec la commune et l'association.

La chapelle aura besoin d'un jointoyage extérieur et tous les joints à l'intérieur, faits en ciment il y a vingt cinq ans, seront à enlever, même dans

le cas où on envisage de ré-enduire la chapelle à l'intérieur.

Le terrain autour de la chapelle sera à descendre de vingt cinq centimètres, et un drainage est à prévoir.

Le sol est actuellement en partie en béton, qui a succédé aux tomettes de terre cuite disparues.

Le mobilier est dispersé, mais on sait où se trouve le retable du XVII^e siècle, les bancs seigneuriaux, la statuaire, etc.

A l'Association de reprendre la relève, et d'assurer l'animation de la chapelle.

MAURON

Chapelle de Coudray-Baillet

Cette chapelle datant du siècle dernier n'a pas de fondation et menace ruine.

Deux autels galbés méritent d'être sauvés.

Après notre visite sur place, il n'y a pas eu de renouvellement de contacts.

MÉNÉAC

Chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle au Gast

La DRAC a attribué des subventions et le président étudie la faisabilité de l'opération.

Notre architecte va préparer les dossiers d'appels d'offres.

PLUMERGAT

Chapelle Notre-Dame-de-Gornevec

L'association a fait électrifier la chapelle et l'aménagement du placître est une réussite.

ERDEVEN

Chapelle des Sept-saints

Les travaux son terminés.

On déplore cependant que les stèles de l'âge de fer, qui étaient devant la chapelle, ne soient toujours pas revenues et demeurent toujours dans un hangar privé.

LIGNOL

Chapelle de Saint-Hervezen et l'église

Après avoir donné notre descriptif, nous n'avons plus de nouvelles.

EN FINISTÈRE

HANVEC

Chapelle de Lanvoy

Avec la hausse des prix des maçons par rapport à il y a trois ans, date d'établissement des premiers devis, l'association a eu quelques problèmes financiers pour réaliser la mise en œuvre des arcades de la chapelle.

Une réactualisation des subventions, des aides de Breiz Santel et des concessions faites par le maçon permettront leur réalisation cet été.

Les pierres manquantes ont été taillées dans le même grain rare de « Logona » que le reste par les Établissements Genetay à Plouay.

Léo Goas met alors en évidence la rareté des maçons. Il y en avait déjà peu, mais à la suite de la réduction du temps de travail et de l'augmentation des coûts de la main d'œuvre, les communes vont avoir plus de mal à entretenir leurs édifices, ce qui sera préjudiciable pour le patrimoine.

PLOUHINEC

Chapelle Saint-Jean-de-Loquéran

On ne peut pas faire grand-chose pour cette chapelle du XI^e siècle tant qu'elle reste privée.

Le mur pignon Ouest nécessite d'être étayé convenablement, pour éviter la ruine.

Cette année aussi, un camp de scouts va débayer l'intérieur de la chapelle et essayer de classer les pierres.

Plans, élévations, inventaires des pierres, consolidation, et éventuellement reconstruction ne peuvent être envisagés qu'avec l'accord du propriétaire et Breiz Santel.

MOTREFF

Chapelle Sainte-Brigitte

La charpente et la couverture sont en place. La charpente est une copie conforme de l'ancienne charpente disparue dans les années 1980 mais sans les sculptures.

L'Association a pris contact avec notre architecte pour le drainage, le terrassement, les fenêtres, les portes, etc. L'Association a acquis un peu de terrain à l'Ouest de la chapelle afin de dégager un peu la façade Ouest.

Un projet d'aménagement du terrain est en cours.

LANDUNVEZ

Chapelle Saint-Samson

Cette chapelle au bord de la mer a subi des malfaçons avec l'emploi du ciment un peu partout.

Elle abrite un retable fort intéressant.

Notre architecte a déposé une étude en mairie pour sa restauration.

LANNILIS

Chapelle Saint-Yves-de-Bergot

Après que les problèmes de propriété aient été réglés en mairie, la commune nous a demandé de faire uniquement une étude. Il n'est pas du tout certain que cette chapelle soit un jour sauvée.

PORSPODER

Chapelle Saint-Ourzal

La visite sur les lieux avec l'Association locale et la mairie a permis de constater que cette dernière a commencé le jointoiment extérieur des pierres sans consulter l'Association, qui envisageait la même chose et avait déjà retenu un échafaudage. Espérons que les problèmes d'humidité ne viennent pas que de commencer...

GUIMAËC

Cette chapelle a eu un prix au concours de la Fondation du Patrimoine.

Nous avons fait nos propositions après une visite sur les lieux.

L'Association sera fortement impliquée dans sa restauration. Toutes les pierres de taille tombées seront à mettre dans la chapelle en ligne afin de permettre un calpinage, l'élaboration des plans et les projets de restauration. On attend sa réponse.

PLOUVORN

Chapelle Sainte-Anne

Breiz Santel n'est pas très impliquée dans la restauration de cette chapelle privée devenue communale par un don pour un franc symbolique de son propriétaire.

Il y a eu un appel d'offres fait par notre architecte et les travaux de gros œuvre vont commencer cet été.

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN

Chapelle Saint-Honoré

Ancienne église abandonnée au XIX^e siècle, cette chapelle a encore des restes du XIII^e siècle.

Les arcades et l'ossuaire se sont écroulés, et les murs suivront si on n'intervient pas vite.

Au moins six étapes de construction se sont entremêlées, ce qui rend le calpinage difficile.

Une association énergique a pris la restauration en mains, en tripartite avec la commune et Breiz Santel.

Notre architecte a dressé les plans qui serviront de plans de travail plus tard. La numérotation des pierres est en cours afin de trouver la place d'origine de chaque pierre.

Cet été on pourra déjà commencer les premières consolidations.

Léo Goas indique que faire un dossier de demande de subventions est pour cet édifice irréaliste.

« Fait par des entreprises, on peut investir facilement six millions de nouveaux francs uniquement dans le maçonnerie, et qui va payer les quarante pour cent à la charge des collectivités locales ? Pour cette raison, en ce qui concerne la maçonnerie, c'est le chantier type qui ne peut être réalisé que par des bénévoles, avec patience et acharnement.

Puisque Saint-Laurent se termine, je pourrai m'y rendre tous les quinze jours à partir de septembre », ajoute Léo Goas.

CORAY

Chapelle Saint-Vénec

Malgré la volonté de paysans voisins de donner des arbres et la proposition

de Breiz Santel d'en payer le transport et le sciage, l'association délaisse manifestement son bien, la chapelle.

Il faudrait insister auprès du président pour rassembler les corniches sculptées et les entrails avant qu'ils ne partent au feu, et éventuellement revoir la démarche pour la charpente et la couverture, permettant d'intégrer les pièces d'origine.

SCRIGNAC

Chapelle Saint-Corentin à Trinivel

La DRAC n'a pas accordé de subventions pour couvrir cette chapelle. D'une part il s'agit d'une restitution et il n'y a pas assez d'argent pour cela. D'autre part le document sur lequel les plans sont basés reste introuvable. Espérons que le Conseil Général et le Conseil Régional ne suivront pas l'avis de la DRAC.

Le président de l'Association ne se décourage pas.

SCRIGNAC

Chapelle Saint-Corentin à Toul ar Groas

Cette chapelle appartenant à l'évêché mérite d'être sauvée. Un rendez-vous avec l'évêque de Quimper serait indispensable pour avoir l'autorisation d'intervenir.

GUERLESQUIN

Chapelle Saint-Trémeur

On déplore l'arrêt des pardons et de toute vie autour de la chapelle depuis le départ de M. Tilly comme maire de

EN CÔTES-D'ARMOR

LANNION

Chapelle Saint-Marc

La restauration de la chapelle suit son cours selon la disponibilité des finances.

Malgré le bail emphytéotique fait par le comte de Kercaradec à l'Association, ce dernier se croit encore propriétaire et de ce fait a permis à la commune de raser une partie de l'enclos pour la réalisation d'un rond-point. Devant cet acte très litigieux de la part de la commune M. Le Grand, président de l'association, n'a pas pu intervenir puisqu'il est économiquement dépendant de la commune.

Cet hiver notre architecte a taillé bénévolement une copie de la porte d'entrée de la chapelle que M. le comte a vendue à un particulier il y a quelques années.

Le pignon Nord est en place. Les côtés Ouest et Sud sont en cours de reconstruction et arrivent déjà à hauteur des arases.

Plusieurs plans d'un clocheton laissent encore indéfinie cette partie des travaux.

LANVÉLLEC

Chapelle Saint-Loup

Avec l'Association de Gilles Le Jeune à Plouaret, notre architecte a de nouveau bâché cette chapelle privée, depuis seulement dix ans, pour pouvoir conserver sa charpente.

Une étude a été faite par lui concernant les peintures murales exceptionnelles.

Les dossiers sont déposés en mairie, à la DRAC et aux Bâtiments de

France mais la commune n'a pas encore signifié sa volonté de faire des démarches pour acquérir de nouveau ce patrimoine délaissé.

FRÉHEL

Chapelle du Vieux-Bourg

Les subventions pour la restauration de la charpente et de la voûte sont attribuées et l'appel d'offres s'est conclu par l'attribution des lots. Les travaux commenceront après l'été pour permettre à l'Association d'utiliser l'édifice pour des concerts et autres manifestations.

PLÉLAUFF

Chapelle Saint-Hervé

Les travaux se poursuivent avec acharnement et de bons outils mis à disposition par un président courageux et tenace.

Le calpinage du mur pignon Ouest, écroulé en 2000, est fait et le mur Sud est déjà de nouveau à trois mètres de hauteur.

Tous les quinze jours, la même équipe de quatre personnes y travaille avec notre architecte.

BONEN

Chapelle de Locmaria

Après la découverte de quelques pierres du sommet de la flèche pendant notre visite, nous avons donné le conseil à l'Association de rechercher d'autres pierres dans le cimetière.

La flèche d'origine s'est écroulée par la foudre au début du XIX^e siècle et a été remplacée par une flèche en bois, qui a disparu aussi aujourd'hui.

Les recherches ont été fructueuses

et une quarantaine de pierres de la flèche sont déjà retrouvées. Ce travail est indispensable afin de pouvoir reconstituer la flèche en intégrant tous les éléments d'origine. Ce n'est qu'après cette étape qu'on peut établir des plans, des estimatifs, et le projet sans oublier que chaque pierre retrouvée représente un certain capital.

Léo Goas prend alors la parole : « Il faut bien voir que chacune représente 1500 francs à 2000 francs. Il va falloir, avec, faire quelque chose d'authentique, intégrer tous les morceaux anciens. Ça diminue d'une part les coûts de l'opération, d'autre part on gagne au niveau authenticité et aussi au niveau crédibilité ! La chapelle est inscrite à l'Inventaire donc tous les échelons d'autorisation sont à obtenir. Il est donc pour le moment indispensable d'attendre, en continuant les recherches de tous les morceaux anciens. »

TRÉBIVAN

Chapelle Sainte-Anne

Le maire a décidé de restaurer la chapelle. Il a pris contact avec notre architecte qui a proposé une offre raisonnable dans le cadre de Breiz Santel. Le Conseil veut commencer les travaux tout de suite, sans étude, mais notre architecte attend un ordre de mission et le contrat pour l'étude signé... Le maire a déjà contacté des entreprises et a déjà des devis, la charrie avant les boeufs !

PÉAULE

Calvaire de Lorient

Suite à la demande de l'Association, nous avons donné au Président de l'Association des conseils, concernant ce beau calvaire du XV^e siècle, pour

son redressement, à faire avec prudence.

PLOUNÉVEZ-QUINTIN

Chapelle de Kerhir

On attend probablement toujours des subventions. Plus de nouvelles.

Accord a été donné par notre architecte de continuer les manifestations dans la chapelle, ceci au point de vue sécurité.

EN ILLE-ET-VILAINE

LA BOUËXIERE

Chapelle de Chevré

Suite à notre visite cet hiver, notre architecte a fait une proposition pour une étude et des travaux, qui reste sans réponse de la part de l'Association et du Maire. Il a rédigé également une liste d'interventions d'urgence à mener par l'Association, sans réponse aussi.

L'Association a obtenu un prix de la Fondation du Patrimoine pour la chapelle qui date du XI^e siècle, inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques.

Le rapport moral est approuvé par l'assistance.

Marie-Aimée Bernard termine cette partie statutaire de la séance en rappelant qu'elle est présidente depuis quinze ans et qu'il serait bon que quelqu'un veuille bien prendre sa suite. « Ma succession est ouverte » dit-elle.

Puis le rapport financier est donné par notre représentant en Côtes-d'Armor, François Naourès, en l'absence du trésorier, Maître Le Grogne. Ce rapport financier est également approuvé.

BILAN DE L'EXERCICE DU 1^{er} JANVIER AU 31 DÉCEMBRE 2001

RECETTES

Cotisations des adhérents	35 500,00
Dons des adhérents	28 717,41
Subventions des collectivités	75 330,00
Revenus, valeurs en portefeuille	47 793,08
Participation des adhérents à l'assemblée générale	6 540,00
Recettes diverses	2 417,00

Total (en francs)..... 197 297,49

DÉPENSES

Déplacements	52 774,19
Bureau, courrier, téléphone	17 766,33
Frais de l'assemblée générale	8 410,00
Honoraires de l'architecte et du tailleur de pierres	64 941,00
Impôts et assurances	12 805,17
Impression de la revue	20 347,75
Dépenses diverses	5 573,25

Total (en francs)..... 182 617,69

D'où un solde positif de 14 679,80 francs. Bilan approuvé.

SITUATION DE LA TRÉSORERIE AU 1^{er} DÉCEMBRE 2001

Compte aux chèques postaux	16 387,12	Valeurs en portefeuille au Crédit Agricole	778 835,00
Compte au Crédit Agricole	50 337,06	Valeurs en dépôt au C.M.B.	12 679,58
Livret au Crédit Agricole	80 205,83	Livret à la Caisse d'Épargne	4 696,00

Soit un total en francs de 943 149,59

SUBVENTIONS REÇUES DES COLLECTIVITÉS PUBLIQUES AU COURS DE L'ANNÉE 2001

Conseil régional de Bretagne	50 000	Commune de Plumergat (Morbihan)	1 000
Département des Côtes-d'Armor	11 930	Commune de Saint-Caradec (Côtes-d'Armor)	500
Département du Morbihan	10 000	Commune de Saint-Nolff (Morbihan)	500
Commune de Loudéac (Côtes-d'Armor)	500	Commune de Locmiquélic (Morbihan)	100
Commune de Saint-Thélo (Côtes-d'Armor)	800		

Soit un total (en francs) de 75 330,00.

BUDGET PRÉVISIONNEL POUR L'ANNÉE 2002

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations des adhérents	6 000	Déplacements	6 100
Dons des adhérents	4 575	Bureau, courrier, téléphone	1 900
Subventions des collectivités	12 500	50 ^e anniversaire de Breiz Santel	7 600
Revenus, valeurs en portefeuille	6 000	Impôts et assurances	2 075
Participation des adhérents à l'assemblée générale	1 000	Impression de la revue	5 800
		Divers	6 600
Total (en euros)	30 075	Total (en euros)	30 075

30^{ème} **PONTIVY** **BREIZ Santel**

ANNIVERSAIRE

Chateau des Rohan

EXPOSITION D'ART RELIGIEUX



BRETON

PEINTURES

GRAVURES

STATUES

VITRAUX

IMAGERIE

CARTES POST.

LIVRES

à notre exposition 20 œuvres
du célèbre peintre M. MEHEUT

Moquette : Rozenn Couissin Imprim. Copie 22 Pédernec

DU 16 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 82

DU MERCREDI AU DIMANCHE inclus : 10h/12h - 15h/19h.

avec le concours de la ville et des amis de Pontivy **ENTREE : 5 fr.**

LARMOR-PLAGE - NOUR

40^e ANNIVERSAIRE DE BREIZ SANTEL

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

SAMEDI 24 AVRIL

SALLE DES ALGUES

Conférences - Livres - Film vidéo - Mur d'images

CONCERT DE MUSIQUE BRETONNE

Chants et cantiques bretons interprétés par Anne Auffret et Yann-Fanch Quémener
Mélodies bretonnes jouées à la harpe par Marianig Larc'hantec
et au dulcimer par Gildas Jaffrennou

à 21 heures, en l'église Notre-Dame

Entrée 40 francs

EXPOSITION BREIZ SANTEL

DU 25 AVRIL AU 2 MAI - SALLE DES ALGUES

Exposition ouverte tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

Entrée gratuite

SAMEDI 24 AVRIL à 17 heures

DIMANCHE 25 AVRIL à 16 heures

visite guidée, gratuite de l'église N.-D. de Larmor

DIMANCHE 25 AVRIL à 11 heures

MESSE A NOTRE-DAME DE LARMOR

célébrée par Mgr Gourvès, évêque de Vannes - Chants par Kanerien An Orient

Restauration pour les 24 et 25 avril, sur réservation
Renseignements, programme détaillé sur ces journées : B.P. 22 Larmor-Plage 56260 - Tel. 97 65 55 28 - 97 65 43 70

Breiz Santel autrefois, aujourd'hui et demain

**COLLOQUE
A L'OCCASION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
SAMEDI 22 JUIN**

Breiz Santel autrefois

MARIE-MADELEINE MARTINIE - BENOIT VIALANEX

Marie-Madeleine Martinie.

« Tout à l'heure nous avons parlé de la chapelle de la Trinité à Lanvéneën et j'ai trouvé dans un livre de Claude Dervenn la description de cette chapelle juste après la fondation de Breiz Santel. Voici ce qu'elle en disait « La petite nef baignait dans une ombre humide, le pavé verdi était taché de débris ligneux car les averses d'hiver avaient crevé la voûte pourrie. Nous venons de fonder Breiz Santel et nous n'avons pas l'argent qu'il faudrait pour remettre un toit à Lanvéneën ».

Claude Dervenn c'est elle qui est avec Gérard Verdeau à l'origine de Breiz Santel. C'était une femme d'une cinquantaine d'années. Son mari qui avait beaucoup travaillé en Indochine y avait été assassiné, elle revenait en Bretagne, elle avait déjà écrit de très beaux livres sur le Morbihan. Elle se préparait à en écrire un certain nombre d'autres. Pour cela elle se promenait

dans la campagne et, voyant des chapelles, des calvaires et des fontaines dans un état déplorable, elle se disait « Que puis-je faire ? ». Elle avait cinquante ans passés, il lui fallait gagner sa vie car elle avait des enfants et elle ne voyait pas ce qu'elle pouvait faire de plus que de pousser des cris.

Mais un jour elle a rencontré Gérard Verdeau. Gérard Verdeau avait vingt et un ans, il était censément agent d'assurances (je dis censément parce je crois qu'il ne s'occupait pas énormément de ses assurances). Il avait aussi l'idée de sauver les chapelles dont l'état le désolait. A eux deux, ils ont fait un travail considérable parce que tout ce que nous avons entendu aujourd'hui sort de leur pensée et de leur travail. L'association s'est fondée à Vannes en 1952, nous n'avons pas le compte-rendu de la séance de la fondation parce que malheureusement après la mort de Gérard nous avons perdu toutes les archives du début. Il y en avait très

La détermination
généreuse
cachée
sous l'humour



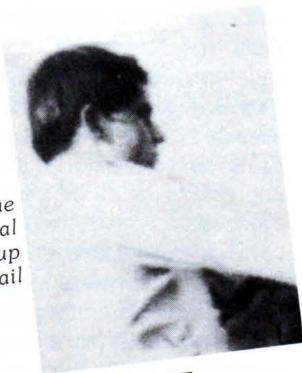
GÉRARD VERDEAU
(1931-1975)
Fondateur



La sensibilité
à tout
ce qui est beau

CLAUDE DERVENN
(1887-1970)
Fondateur

La fougue
au service d'un idéal
exigeant beaucoup
de travail



ERIC BONNET
(1952-1981)
Membre actif

peu parce que Gérard ne s'intéressait pas beaucoup à la paperasse mais il y avait tout de même un certain nombre de papiers et de photographies et quelques petits documents sur les chantiers, mais nous savons qu'ils étaient sept. Ça n'a pas marché très bien tout de suite. M. Maho, qui a participé assez vite à l'Association, me racontait l'autre jour qu'à l'Assemblée Générale de 1956 ils étaient trois. Malgré les difficultés, Gérard a commencé à organiser des chantiers. Le tout premier chantier qui d'ailleurs avait même été commencé avant la fondation de Breiz Santel, à Lan Groeis à Carnac a été fait par lui et par l'abbé Auffret, l'un des fondateurs. Puis, petit à petit, il s'en est fait un peu partout.

Michel Duval, qui est dans la salle, a travaillé sur des chantiers, avec beaucoup d'autres.

Et on m'a dit, Benoît, que vous aviez une liste de militants du mouvement ? Dites-nous ce que vous savez, sur ces gens qu'il ne faut pas oublier. »

Benoît Vialanex.

« Moi j'ai connu Breiz Santel bien plus tard, grâce à un article d'Ouest-France, où Éric Bonnet disait « Breiz Santel s'oppose à la commercialisation des objets du patrimoine religieux ». J'avais seize ans, j'ai été frappé par cet article, et j'ai écrit... sans savoir à qui, au 18, rue Émile-Burgault à Vannes (chez les Bureau du Colombier), c'était alors l'adresse de Breiz Santel. Ma lettre disait toutes les dégradations du patrimoine dont j'avais été témoin. A ma grande surprise, j'ai reçu une réponse dont je vais vous lire des extraits « Merci beaucoup de votre lettre qui nous a touchés tout particulièrement

tant par les idées que par la foi que vous avez dans notre patrimoine breton. » C'était Éric Bonnet, qui continuait « Je vous propose de publier une partie de votre lettre. En gommant tous les noms propres, en ne mentionnant pas votre nom afin d'éviter toute identification concernant la dilapidation d'objets mobiliers. Si ce projet recueille votre accord, merci de me le dire. Ci-joint votre carte d'adhérent. Il faut des jeunes volontaires ou moins jeunes, désintéressés pour représenter le patrimoine qui parle de moins en moins aux gens, et préparer à dialoguer avec lui car un patrimoine muet est menacé. » Voilà donc la première lettre d'Éric.

Mais je veux rendre hommage aussi aux autres personnes d'alors, ces gens accueillants et indulgents. Je vais en oublier certains mais je veux remercier M. et Mme Bureau du Colombier, Mme de Serrant qui est là, M. de Caslou, M. Duval qui est là, M. et Mme de Courcy, M. Marc Polo, M. Gicquello, M. Le Strat, M. Jacques Trévidy, M. Mercier, M. Frélaut, M. Serriex, Mme Scordia. Je suis arrivé juste à la fin de la présidence de M. Plé qui avait pris la tête de l'Association dans les années difficiles après la mort de Gérard et avant M. Henri Maho. »

Marie-Madeleine Martinie.

« Je vous ai donné la parole trop tôt parce que vous avez pris les choses plus tard. Dans les tout débuts, il y avait l'abbé Auffret que l'on trouvait beaucoup grimpé sur des échafaudages parce qu'il pensait qu'il fallait prier sur de la beauté ; Yves Le Diberder, un extraordinaire érudit qui parcourait la campagne à bicyclette, qui savait tout sur la Bretagne. Il se faisait des enne-

mis un peu partout parce que la diplomatie n'était pas son fort, mais c'était un homme que l'on pouvait feuilleter comme dans un dictionnaire, il avait une culture vraiment extraordinaire ; il y avait le peintre Louis Simonnot, dont la petite fille fait partie aujourd'hui du Conseil d'Administration, et Paul Bouillé qui était le trésorier, mais était un trésorier tout à fait sans trésor au début.

Et Claude Dervenn que faisait-elle dans tout ça ? Claude Dervenn se contentait d'écrire mais elle essayait de réveiller l'opinion par le bulletin et dans ce bulletin elle obtenait des signatures tout à fait prestigieuses, je vous en citerai quelques-unes : Henri-François Buffet qui était un archiviste et un écrivain ; Roger Grand, savant reconnu ; Yves Coppens, qui aurait dû présider notre réunion ces jours-ci et qui est mondialement connu maintenant ; Victor-Henri Debidour et un certain nombre d'autres. Donc le bulletin, qui était édité sur un très mauvais papier, avec une petite couverture verte pas très jolie, méritait tout de même l'attention de gens importants !

Voilà un passage de Victor-Henri Debidour dans un article où il disait « Pourquoi nous combattons. Les Beaux-Arts entretiennent une sélection de monuments de premier ordre et leur rôle doit s'arrêter là mais au train où vont les choses, on peut craindre que dans cinquante ans, seuls subsistent ces spécimens insignes. En Bretagne, ce serait un désastre. Les œuvres bretonnes valent par leur dissémination même. C'est grâce à cette dispersion qu'elles font partie du paysage et qu'elles contribuent à faire le pays. En préservant huit ou dix des chapelles, en abandonnant les autres, on laisserait s'appauvrir irrémédiablement le tissu

artistique de la Bretagne. » Cette phrase me paraît très intéressante parce qu'elle dit dans quel esprit ont travaillé depuis le début les militants de Breiz Santel. Ils ne se sont pas attaqués aux chapelles parce qu'elles étaient belles ; ils se sont attaqués aux chapelles parce qu'elles existaient. Quelquefois elles étaient belles, d'autres fois elles étaient un peu banales, mais ils ont travaillé partout du même cœur.

Et ça n'est pas seulement le tissu artistique, c'est le tissu humain qui en Bretagne a été préservé par le travail de Breiz Santel. La Bretagne rurale était très ébranlée par les transformations démographiques, juridiques, sociales et paysagères (pensez à la transformation extraordinaire qu'à été le remembrement par exemple). Et c'est pourquoi il a été extrêmement important que des gens viennent un peu partout dire « Vous pouvez faire des choses. Nous allons vous aider à les faire mais vous pouvez en faire aussi ». Or ça a toujours été, je crois vraiment pouvoir le dire, la philosophie de Breiz Santel que de pas s'imposer, mais de collaborer. ça n'était pas le mouvement qui faisait les choses tout seul mais c'était le mouvement avec les gens qui étaient sur place. C'est pourquoi petit à petit d'ailleurs on a essayé de créer des associations loi de 1901.

Je crois qu'au début il n'y en avait pas toujours (M. Duval a dû voir des travaux non fondés sur la loi de 1901) mais petit à petit on s'est rendu compte qu'il fallait des associations locales et que c'était très important même si c'était Breiz Santel qui faisait l'essentiel du travail.

Que vous dire de ce temps là ? Nous avons si peu de traces de ce qui s'est

fait ! Tout de même, le numéro 51 du bulletin raconte ce qui s'est fait à Carnac, à Lanvégen, à Névez, à la Vraie-Croix, à Locmariaquer. Névez mis à part, tous ces noms-là sont des noms morbihannais. Or Breiz Santel s'est toujours voulu un mouvement breton, un mouvement couvrant les cinq départements bretons. Mais bien sûr au début (et vous vous rappelez les difficultés de circulation de ces années-là et les difficultés de toutes sortes d'ailleurs), c'était beaucoup plus facile d'avoir des chantiers pas très loin des gens qui habitaient presque tous Vannes ou la région de Vannes. Par conséquent les chantiers ont surtout été morbihannais mais tout de même Névez est un nom du Finistère.

Et puis très vite la presse locale s'y est intéressée et cela a été très important parce qu'il y avait des petits articles, pas forcément excellents qui, dans Ouest-France en particulier, et dans la Liberté du Morbihan, racontaient ce qui s'était fait dans telle chapelle et cela a donné des idées à d'autres si bien que très vite il y a eu le travail de Breiz Santel, et autour l'esprit de Breiz Santel.

Et quand on dit que Breiz Santel est à l'origine de la renaissance de centaines de chapelles en Bretagne, on n'exagère pas parce que n'est pas toujours Breiz Santel qui a fait les travaux mais c'est Breiz Santel qui a été le stimulant de tous ceux qui ont fait des travaux. J'en citerai un cas.

Il s'agit de la superbe chapelle de Languivoo à Plonéour-Lanvern, qui était grande comme une église et qui est aujourd'hui complètement restaurée. Breiz Santel n'y a jamais mis un sou et n'y jamais donné une heure de travail. Seulement le président de l'association de la chapelle faisait partie

du Conseil d'Administration de Breiz Santel.

C'est l'esprit de Breiz Santel qu'il a transporté à Languivoa et qui a fait ce travail aussi extraordinaire que celui que vous verrez demain à Gornevec. Vraiment cela a été une résurrection et en plus c'est une résurrection qui a rendu son sens à la chapelle parce qu'on a essayé de restaurer des pierres mais aussi de restaurer des relations humaines autour des pierres et comme chaque fois que c'était possible, de rendre à ces lieux de culte des occasions d'être des lieux de culte !

Ça n'était pas toujours très commode parce qu'on ne pouvait pas faire grand-chose sans un minimum de bienveillance de la paroisse et de la municipalité. Or les paroisses ne s'intéressaient pas toujours aux chapelles. D'abord parce que les chapelles coûtaient très cher, ensuite parce qu'il y avait un mouvement à l'époque qui tendait à ramener à l'église paroissiale tous les actes religieux et qu'on se défiait un peu de la religion populaire dont on souriait quelquefois si bien qu'on ne voyait plus toujours l'utilité des pardons. Ça n'était pas vrai partout bien sûr, c'est impossible de généraliser, mais enfin il y avait tout de même des paroisses dans lesquelles quand Breiz Santel arrivait en disant « Votre chapelle Saint-Marc, ou votre chapelle Sainte-Noyale, si on faisait quelque chose » « Oh ! Saint-Marc on a les Évangiles et puis Sainte Noyale ma foi elle se débrouille toute seule ».

Bref. Il n'y avait pas toujours de la part des paroisses un soutien réel. Je ne dirais pas que les paroisses étaient contre mais elles n'étaient pas toujours vigoureusement pour. D'autre part, dans bien des cas, les municipa-

lités n'étaient pas non plus vigoureusement pour. Quelques fois elles étaient extraordinairement actives. Je pense par exemple à Languidic qui, sans l'aide de personne, a restauré une dizaine de chapelles... C'est admirable mais Languidic était une commune grande et assez riche. Or des paroisses pauvres avaient quelquefois des quantités de chapelles, je pense par exemple à la commune de Nostang où il y avait je crois six chapelles. Comment la commune de Nostang, abîmée par la guerre et qui n'était pas riche, pouvait-elle entretenir tant de chapelles ? Dans ce genre de cas, quand Breiz Santel arrivait, les militants n'étaient pas toujours accueillis avec enthousiasme.

Ce qui ne veut pas dire que lorsqu'ils se donnaient la peine d'entrer dans les soucis des gens, d'entrer dans les soucis des municipalités et des paroisses, l'atmosphère ne changeait pas.

Très vite souvent, des gens un peu réticents au début se sont lancés dans l'affaire. Mais comme on l'a dit tout à l'heure dans l'assemblée générale, il y avait toutes sortes de problèmes juridiques à régler : à qui appartenait la chapelle, ou est-ce qu'elle appartenait à la commune ? Ou est-ce qu'elle appartenait à la commune pour le terrain et à la paroisse pour l'affectation religieuse ? Tout cela c'était très compliqué.

Et malgré tout le travail se faisait ! Ce qui est extraordinaire, c'est que cette histoire aurait pu s'effondrer très vite parce qu'on n'avait pas d'argent, parce qu'on n'était pas nombreux et parce qu'il y avait des difficultés multiples. Parce que des gens ont voulu que ça marche ça a marché. Et quand vous irez voir l'exposition (si vous ne l'avez pas encore vue), vous consta-

terez que la foi et le courage ça paye, pour employer une vilaine expression !

Il fallait, comme je l'ai dit tout à l'heure, un peu de diplomatie à l'intérieur de l'association parce que quand Job vous disait qu'il voulait bien être dans l'association mais à condition que Mathurin ou André n'y soit pas ! Mais souvent il y a eu là, grâce peut-être à Gérard Verdeau qui était d'un désintéressement extraordinaire, le sursaut populaire d'un monde rural que l'on avait fait douter de ses valeurs et qui les retrouvait vraiment pour une tâche communautaire autour d'un lieu saint. Je crois que c'est ça aussi qui explique le succès de Breiz Santel, c'est que des gens se sont sentis réconfortés quand on leur disait « Mais il faut aimer votre patrimoine ». Aujourd'hui on n'a que le mot de patrimoine à la bouche (ça ne veut pas toujours dire que l'on fasse de choses sérieuses sur le patrimoine mais on en parle). Il y a cinquante ou quarante-cinq ans, c'était un mot un peu ridicule dans beaucoup d'endroits. Pourtant des gens de chez nous ont sauvé le patrimoine. Tout près de chez moi à Kervignac, les cultivateurs des environs ont entièrement restauré sans l'aide de Breiz Santel ni de qui que ce soit la ravissante chapelle du XVI^e siècle qu'est Locadour où l'on dit la messe un dimanche par mois et dont l'environnement a été très soigné. On l'a nettoyée, on n'a pas fait du trop mignon, on a fait du vrai, on a vraiment l'impression quand on arrive devant Locadour d'être en Bretagne et pas n'importe où ailleurs.

C'est ce que Gérard Verdeau aurait voulu voir partout.

Gérard Verdeau ! Quel garçon extraordinaire ! Il déjeunait un jour chez nous (ses amis, connaissant ses menus

spartiates, l'invitaient souvent à des repas auxquels il faisait honneur). Il venait de nous raconter ce qu'il avait fait pour diverses chapelles. Ma mère, se demandant quand il s'occupait de ses propres affaires, lui dit « Mais dans tout ça, comment vivez-vous ? » et il répondit « Somptueusement madame ! » Réponse désopilante pour qui connaissait sa voiture, je devrais dire la bagnole qui transportait chaux, sable, outils, et qu'il raccommoait avec du fil de fer, ou qui connaissait sa maison dont le confort consistait en une douche réalisée avec un arrosoir accroché aux poutres grâce à une poulie.

Vraiment, il vivait pour Breiz Santel. Il a créé des associations par dizaines, et suscité de nombreux chantiers dont nous ne saurons jamais le nombre.

Très vite, quelqu'un d'autre a créé aussi beaucoup d'associations. C'est Henri Maho.

Entrepreneur de métier, sur les chantiers qu'il suscitait il voulait non pas de l'à peu près (comme, bien évidemment, il était arrivé que l'on fit sur les premiers chantiers) mais du travail soigné et durable. Henri Maho a mis son entreprise on peut le dire au service des chapelles. Trente six chapelles ont été rénovées. Qui dit mieux ? Quelquefois on a entendu des critiques : « Oui, mais Breiz Santel on en parle trop ». Mais ne faut-il pas parler des choses bonnes qui se font ? Pourquoi est-ce qu'il n'y aurait que le mal et le quelconque à avoir le droit à la parole dans les journaux. Le sauvetage des chapelles de Baud mériterait d'être connu, pour être imité.

Malgré tout, au vingtième anniversaire de Breiz Santel en 1972 à Pontivy, on ne peut pas dire que le ton de l'Assemblée générale ait été triom-

phaliste. On prenait conscience de l'immensité du travail à faire. Et on était découragé par les vols dans les églises et les chapelles, vols qui se multipliaient. Plus découragé encore par le vandalisme. Voir détruit stupidement, haineusement, ce que l'on s'évertue à sauver, quoi de pire pour ceux qui donnaient leur temps ?

Je ne sais pourquoi le bulletin était devenu fort irrégulier. Mais il me semble que c'est parce que tout l'effort portait sur les chantiers. Le numéro cent, en 1972, donne une liste impressionnante de monuments qu'il faudrait sauver. Claude Dervenn s'y réjouit de ce que Saint-Germain en Erdevén ait été, en 1968, sauvée d'une démolition imminente parce que la municipalité voulait démolir la chapelle devenue dangereuse. Un article non signé, écrit par un bénévole, est intéressant parce que nous y apprenons comment sont organisés les chantiers de l'été avec des bénévoles venus d'ailleurs.

Quand on relit ça on se dit « Mais aujourd'hui si on faisait ce que l'on faisait en 1972 on serait mis en examen. » Breiz Santel serait mis en examen, les maires seraient mis en examen, et tous les gens qui tremperaient dans l'affaire y passeraient aussi. Parce que le confort de bénévoles n'était pas assuré et que le matériel n'était pas de première classe. Et surtout que les bénévoles n'avaient pas de formation, alors ils risquaient des accidents. Il n'y en a jamais eu, peut-être que Sainte-Anne les surveillaient comme une bonne grand-mère qui surveille ses petits-enfants et qui les empêche de faire trop de bêtises.

Les bénévoles étaient des scouts souvenez qui s'engageaient pour une semaine au minimum et le bulletin explique

aux éventuels candidats qu'ils devaient s'assurer personnellement parce que le mouvement assurait le chantiers mais pas les personnes. On devait s'assurer à Rempart, (65, avenue de la Grandé Armée), et l'assurance coûtait vingt francs par personne pour tous les chantiers d'une même année. Chacun devait avoir son matériel de camping complet, et aussi sa petite pharmacie personnelle, et des gants de travail si du moins il avait les mains fragiles. Quand on fait du déronçage et qu'on enlève de la terre des pierres qui y sont des fois depuis vingt cinq ans, les gants ne sont pas de trop.

Et malgré tout cela les bénévoles venaient et même ils revenaient et les chantiers se multipliaient, créant cette émulation dont je vous ai parlé plusieurs fois. Le bulletin publiait souvent de brefs articles sur ce qui se faisait non pas seulement avec Breiz Santel mais souvent sans Breiz Santel.

Mais après vingt deux ans d'activités, le mouvement a risqué de disparaître car Gérard Verdeau est tombé malade, d'un terrible cancer. Il est mort en 1975, après avoir, malgré ses souffrances, travaillé jusqu'au bout sur les chantiers. Et Claude Dervenn, qui se sentait vieillir, a quitté la présidence en 1977. Elle est morte en 1978. C'est alors qu'un Nantais, Michel Plé, a pris la présidence, aidé par le colonel de Rohan-Chabot qui avait fondé lui-même un mouvement qui était du même esprit et par les Bureau du Colombier et Mme de Serrant. A eux tous ils ont maintenu comme ils pouvaient vraiment à bout de bras l'aspect administratif du mouvement. Il ne fallait pas laisser perdre ces statuts de la loi de 1901. Il n'y avait plus cette année-là que six chantiers, à Quéven, à Guer, à Brech, à Plescop, à Guisgriff... et à Plumergat,

cette commune de 1900 habitants qui devait entretenir neuf chapelles !

Et Mme Bernard a expliqué tout à l'heure pourquoi huit seulement de ces chapelles ont été entretenues par la municipalité (c'était déjà admirable). Huit, mais pas Gornevec parce que Gornevec était éloignée du bourg et beaucoup plus proche de Sainte-Anne d'Auray bien sûr. Alors Gornevec on l'abandonnait. D'ailleurs dans un vieux bulletin de Breiz Santel, un des tout premiers, j'ai trouvé une photo de Gornevec en ruine et le texte disait : « Il n'y vraiment rien à faire, il n'y a rien à faire pour Gornevec qui est en ruines depuis 1925 ». C'était d'un pessimisme curieux, vous le constaterez si vous venez ce soir au concert et demain à la messe qui y sera dite. Vous verrez ce qu'on a fait de Gornevec.

Il est vrai qu'aujourd'hui on a Léo Goas que l'on n'avait pas dans les débuts.

Heureusement le mouvement n'est pas mort. Henri Maho a continué à travailler et puis Éric Bonnet est arrivé. Ce qu'il a fait pour Breiz Santel est impossible à raconter. On peut dire qu'il a été l'homme à tout faire. Il était licencié en droit, il avait été professeur de droit au Maroc pendant son service national et il faisait aussi une licence d'histoire de l'art, guidé à la fois par Melle Françoise Mosser, alors archiviste du Morbihan et qui savait à peu près tout sur l'art dans le Morbihan, et par le chanoine Danigo, connaisseur imbattable de l'architecture religieuse. Étudiant en histoire de l'art, il gagnait sa vie comme fonctionnaire à la Conservation des Antiquités et Objets d'Art. Et, bien que fonctionnaire scrupuleux, car vraiment il était tout à fait scrupuleux, il ne volait jamais une heure de travail à son administration, il

trouvait le temps d'apprendre le breton qu'il ne parlait pas depuis son enfance et s'initier à la musique bretonne et surtout, comme je l'ai dit tout à l'heure, à l'architecture religieuse. C'était un entraîneur d'hommes pas ordinaire. Il était tellement gentil qu'on ne lui résistait pas. Il vient un jour chez moi (c'était mon filleul, il arrivait un peu comme il voulait) à l'heure du déjeuner, alors je lui dis « Tu restes déjeuner », il répond « Non absolument impossible, j'ai rendez-vous dans le Finistère pour une chapelle. » « Mais à quelle heure est ton rendez-vous ? » « A quatre heures. » « Ben, tu as le temps de rester déjeuner. » « Ah non parce qu'avant de déjeuner, il faut que je voie Maria et Julienne. » « Qui sont Maria et Julienne ? » « Ce sont deux vieilles dames qui ne se causent plus depuis vingt ans. Alors je vais leur expliquer que c'est absolument impossible de refaire au milieu du village la maison de Celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres » si à droite de cette maison il y a une femme qui refuse depuis vingt ans de parler à sa voisine qui habite de l'autre côté à gauche. Alors il faut que je les mette d'accord. Sans ça, on ne fera pas les travaux ». Alors il est allé voir Maria et Julienne et il faut croire qu'il les a réconciliées parce qu'assez peu de temps après, il y eu un joli pardon dans la chapelle.

Avant de donner la parole à Benoît qui a travaillé avec Éric, je vais vous lire quelque chose sur une journée dans la vie d'Éric. C'est assez important car cela a été vrai de Gérard comme d'Éric ; des mouvements comme Breiz Santel marchent grâce à des quantités de bénévoles, grâce à des quantités de dévouement parcellaire si je puis dire mais ils marchent aussi

parce que quelqu'un d'absolument passionné se donne vraiment à ça.

« C'est le 2 septembre 1979. Éric est invité ce jour-là à un mariage chez des amis à Lanester. Mais depuis longtemps rendez-vous est pris à Ténuel en Baud pour reconstruire le calvaire et nettoyer la vallée de l'Evel. Il y aura là, outre quelques conseillers municipaux et les gens du village, de nombreux jeunes dont un groupe de handicapés mentaux. Impossible de ne pas y être. Eric arrive à l'aurore chez Henri Maho. Ils se mettent d'accord sur ce qu'ils vont dire aux jeunes pour leur montrer la valeur artistique et technique de ce calvaire du XVII^e siècle si bien construit qu'il tient sans ciment depuis trois siècles, et que c'est l'intensité du trafic sur la route qui en provoque l'écroulement.

A Ténuel on travaille toute la journée, non seulement au calvaire, mais aussi au four à pain, qui remis en état, cuira le pain du repas de ce jour. Il y plus de cinq cents personnes à nourrir et la journée doit se terminer par un fest-noz, une de ces fêtes avec chants et danses du Morbihan où Éric est toujours un des meneurs de jeu.

Mais voilà, il y a ce mariage ! En fin d'après-midi, Éric retourne à sa voiture pour prendre sa tenue des grands jours, qui a été quelque peu malmenée. Il constate qu'il a oublié les chaussures. On nettoie donc à grande eau celles qu'il a portées toute la journée. Lui aussi on le nettoie. Et comme il se trouve mal rasé, on le rase... à sec.

Les amis de Lanester ne sauront que bien plus tard ce qu'il lui en a coûté de venir leur apporter ses vœux !

Quand il revient à Ténuel, le chantier est terminé, le fest-noz est commencé. Eric est si fatigué qu'il renonce à retourner dormir à Carnac où il habite. Il plante sous un pommier la tente qu'il transporte partout dans son bric-à-brac. Et il s'endort à l'écart du bruit. Mais dans la nuit survient un orage si violent qu'il doit déménager. Le lendemain matin, Henri Maho le trouvera, encore mouillé, couché sur le ciment de son hangar. »

Je cède la place à celui qui est à côté de moi et qui a travaillé sur des chantiers avec Éric pour qu'il nous parle un peu du Breiz Santel de cette époque.

Benoît Vialanex.

J'ai eu la chance de vivre quelques journées trépidantes de ce genre-là avec Éric notamment en faisant des tournées de prospection comme Mme Bernard en fait maintenant avec Léo. On traversait volontiers la Bretagne pour visiter des ruines, des chapelles abandonnées, des fontaines sous les broussailles et je me souviens notamment qu'en plein hiver Eric et moi avions voulu photographier une chapelle qu'on ne voyait presque plus au Moustoir en Kernével. Il pleuvait, il faisait presque nuit, je tenais le parapluie et lui me disait « Le porche est là ! » Avec lui, on découvrait le patrimoine, mais on découvrait aussi le don de soi.

Les journées avec Eric étaient exaltantes. On découvrait le patrimoine, on apprenait à le comprendre, et on voyait aussi ce qu'est le dévouement à une cause.

Au-dessus de nos têtes de militants des chantiers il se passait des choses

utiles. Par exemple, la refonte des statuts, qui devait nous permettre une demande d'agrément d'utilité publique. M. Maho pensait que ce serait très utile pour la survie financière du mouvement, de pouvoir recevoir des legs, des dons.

On désirait aussi augmenter le nombre des adhérents (on rêvait d'en avoir mille pour avoir du poids devant la presse et l'opinion).

Et on embaucha un permanent. Il y en a eu deux : José Nadan, aujourd'hui apiculteur au Faouët, puis Fabrice Ninérailles. Ils ont été très utiles... Parce qu'ainsi on avait toujours un interlocuteur. Une jeune fille, Nathalie Bogrand, a été embauchée aussi plus tard, après le départ d'Éric, comme secrétaire général elle l'est resté jusqu'à son mariage.

Et un guide de la sauvegarde des chapelles, édité par Ouest-France, a vu le jour. Destiné à aider les associations tant sur le plan juridique et administratif que sur le plan technique et esthétique, il a été l'œuvre de bien des amis de Breiz Santel, l'architecte Albert Degez, le connaisseur du patrimoine l'abbé Joseph Danigo, les illustrateurs Dominique de Lafforest et Frédéric Tanter et, surtout, des deux coordinateurs, Marie-Madeleine Martinie et l'abbé Maurice Dilasser, recteur de Locronan. Ce guide très illustré et de prix modique, a épargné aux associations bien des recherches... et bien des erreurs.

Mais pendant que les uns écrivaient, les autres remuaient les pierres. Ainsi à Locmeltro en Guern. Qui pourrait croire que la chapelle Saint-Médéoc ait été en si mauvais état.

J'ai d'un 14 juillet un souvenir

magique. Tandis que pétaradaient les feux d'artifice de Pontivy, des jeunes et des moins jeunes rompus de s'être faits débroussailleurs, maçons, couvreurs, avec des agriculteurs du hameau, ont terminé la journée par un grand feu de joie alimenté par la montagne de végétation sauvage, les poutres pourries. Et je revoie Mme Decker qui balaie les gravats, Éric qui travaille encore à rejointoyer. Je me rappelle être arrivé avec la camionnette brinquebalante de Breiz Santel qu'on aurait pu garder pour une pièce de musée parce que rien que de la voir, on était transporté dans un autre monde, elle était remplie de victuailles, évidemment d'échafaudages, de sacs de chaux, de matériels en tout genre.

On faisait des choses qui seraient impossibles aujourd'hui ! Transporter dans ce véhicule des bénévoles entassés. Et qui acceptaient de coucher dans des granges ou même dans des chapelles sans toit ! On se lavait comme on pouvait, dans le lavoir, dans le ruisseau...

Mon premier vrai chantier a été Saint-Étienne de Malguénac. Une belle chapelle envahie par le lierre.

Ensuite ça a été la Madeleine à Carnac, dont on peut dire qu'Éric l'a, non pas restaurée, elle n'était pas spécialement belle, mais reconstruite.

Ensuite Calzac qui, à Theix, avait failli disparaître totalement, et Locmeltro en Guern dont j'ai parlé. Et Saint-Michel en Lauzach, qui allait être rasée quand on l'a restauré en restaurant aussi la croix et le four à pain.

Et Saint-Guénolé en Plourac'h. Plourac'h qui avait déjà perdu plusieurs de ses chapelles (sept si je ne me trompe) mais à qui il restait Saint-Guénolé, en ruine. Trois murs et des broussailles.

La population s'en désintéressait mais le recteur voulait bien nous aider. On n'a pas pu faire grand-chose ; débroussaillage et protection des maçonneries existantes. On est parti tout triste, parce qu'on se disait : Voilà un chantier qui ne sera pas poursuivi. Eh bien maintenant, il y a un toit, des vitraux, un pardon ! Une association a pris la suite de Breiz Santel. J'y suis passé, j'ai parlé à des gens du pays. Ils ne savaient rien de Breiz Santel.

Après, j'ai travaillé à Kermoroch, puis à la fontaine Sainte-Apolline en Treffléan, à la chapelle Saint-Mériadec en Baden, puis sur un calvaire au Cleuziou en Langonnet, puis sur une fontaine qui, à Goulieu, avait disparue sous un remblai. Elle est maintenant parfaitement restaurée.

Après, avec M. Maho, à la chapelle de la Trinité à Canihuel, si bien sauvée qu'elle a retrouvé son pardon. J'y étais l'année dernière. Personne ne savait plus rien de Breiz Santel, alors que M. Maho avait fait là l'essentiel.

Se souvient-on du travail de Mme Scordia et de la fontaine très étrange qu'elle retrouvée et restaurée à Saint-Fiacre du Faouët ?

Se souvient-on de Breiz Santel à Notre-Dame de Comfort dont la fontaine était en ruine ? Je ne sais pas. Mais à Trévoazan en Prat on ne peut pas oublier Mme Blanchet. Trévoazan, j'y ai travaillé avec Breiz Santel. Nous avons fait le nettoyage préalable, car cette belle et grande chapelle, qui avait encore un clocher, était utilisée comme décharge publique.

Marie-Madeleine Martinie.

Et maintenant c'est une superbe église car elle est grande comme une église, là il y a eu Mme Blanchet, anima-

trice absolument extraordinaire qui s'est battu quelquefois contre les Monuments Historiques et contre toutes sortes d'administrations très sérieuses et qui a fini par obtenir ce qu'elle voulait. Mais l'histoire a commencé avec les nettoyages faits par Breiz Santel.

Benoît Vialanex.

Il y a eu des chantiers vraiment difficiles. Saint-Corentin à Scrignac. Complètement abandonnée, quand nous sommes arrivés (elle était inscrite à l'Inventaire !), nous ne l'avons pas trouvée tant elle était cachée par les ronces. On a nettoyé. Depuis il y a d'autres difficultés. Y aura-t-il un sursaut ?

A Scaër, nous avons fait du nettoyage à Plascaër. Qu'en est-il advenu depuis ? Je ne sais pas. Tout ce que je sais c'est qu'un chantier souvent en suscite un autre. Ainsi à Prat, un soir, écroulés de fatigue, nous recevons la visite de deux dames de Squiffiec. « Nous avons une chapelle en ruine. Vous pouvez venir voir ? » Nous pouvions malgré la fatigue. Nous sommes entrés dans la ruine par la fenêtre, le reste était trop envahi par les broussailles. L'année d'après nous avons fait un chantier. Il y a maintenant un toit, un pardon. Se souvient-on du travail de Breiz Santel ? Je ne sais pas !

Marie-Madeleine Martinie.

Vous savez, la vraie célébrité c'est d'être cité sans guillemets. Ça arrive souvent à Breiz Santel... Benoît pense qu'il faut arrêter là ses souvenirs. Alors arrêtons.

Je voudrais pour ma part dire que pendant ce travail sur les chantiers, le bulletin continuait, assuré par Éric. Ce

n'était pas la jolie brochure que reçoit aujourd'hui les abonnés. C'était des feuillets détachés, sous une couverture en papier. Eric écrivait ses articles un peu trop vite, mais sa verve aurait enchanté Gérard Verdeau. Je vous en cite un.

Cherchez de l'eau dans certaines sources du pays de Baud...

Cherchez le placître de la chapelle de Saint-Fiacre à Plouhinec...

Cherchez les arbres de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine à Merlevenez...

Cherchez certaine croix abattue à Augan... Demandez si tel chemin d'accès à Mendon est toujours communal... Demandez quelques précisions sur le placître de la chapelle Saint-Jean à Questembert...

Évidemment ça remuait un peu les gens du pays quand on leur suggérait de chercher ainsi et ça obtenait quelquefois des résultats.

Les illustrations étaient aussi polémiques que les textes. Pour le numéro 106, une image du calvaire de Notre-Dame du Crann de Treffléan avec ce commentaire : Elle est flanquée de son poteau polygonal du vingtième siècle. C'est un poteau électrique. Et dans le numéro 107, on voit les W-C. d'une crêperie installés, c'est le cas de le dire, dans une des stalles d'un lieu de culte de Vitré.

Le texte dit que le décor de la crêperie comporte cinq statues, six vitraux et deux tables de communion. C'était vraiment des pas vers la barbarie et je crois que Breiz Santel a été souvent un bon barrage contre ces petites barbaries. Éric a eu envie d'aller ailleurs combattre les pas vers la barbarie, il est entré au Séminaire à Rome. Mais Breiz Santel, sans lui, a continué cepen-

dant à faire que la Bretagne, en ce qui concernait les chapelles, garde son âme, parce que finalement c'était de ça qu'il s'agissait.

Les Bureau du Colombier ont pris en charge le bulletin. Nathalie Bongrand le secrétariat, Gérard Danet s'est occupé des finances pendant un temps, puis le centre du mouvement s'est déplacé vers la région lorientaise. Inutile de s'étendre sur les difficultés administratives. Admirez plutôt que l'essentiel, ces chantiers, ait continué, dont celui... un peu fou, de Bon-Repos. L'abbaye de Bon-Repos devait renaître, pensait Maurice Le Gallic. Le Conseil d'administration y a cru. Lorsqu'Henri Maho a quitté la présidence, Mme Marie-Aimée Bernard lui a succédé. Combien de fois est-elle allée à Bon-Repos ? Ou des chantiers ont été organisés avec des jeunes, en groupes, venus d'ailleurs. Chantiers beaucoup moins « à la bonne franquette » que ceux dont a parlé Benoît, et surveillés par l'Administration !

Tout devenait en France plus administratif. Il a bien fallu que Breiz Santel obéisse aux règlements. Marie-Aimée Bernard s'y est employée. Elle a été aidée en cela par deux trésoriers rigoureux : Per Peron, mort trop vite, et aujourd'hui M^e Le Grogneq, un ancien notaire. Les chantiers ont quelque temps pour responsable un ancien entrepreneur, Pierre Motta. Et de la région lorientaise, on essayait de continuer ce qui s'était fait de Vannes, être au service du patrimoine religieux de toute la Bretagne.

Henri Maho, pour sa part, travaillait autour de Guingamp à faire connaître et aimer ce patrimoine, par des documents sur les pardons tandis que François Naourès faisait le lien entre

les associations et le Conseil d'administration. Rôle tenu pour le Finistère, par le frère Daniélou, et pour l'Ille-et-Vilaine par Michel Duval, M. Polo pour la Loire Atlantique.

La gestion plus rigoureuse de Breiz Santel a permis sans doute d'obtenir plus facilement les subventions pour lesquelles, inlassablement la présidente prépare les dossiers avec les associations.

Au sujet des dons et des subventions, il faut dire qu'on les obtient difficilement pour le mouvement en général et plus facilement pour un monument en particulier. C'est frappant pour les chapelles. Les gens donnent pour « leur » chapelle.

Mais le fait que Breiz Santel soit reconnu d'utilité publique a été d'une grande importance. Un couple rennais nous a légué sa maison. Judicieusement placé, l'argent de la vente de cette maison est un capital où nous puisons au fur et à mesure des besoins. Nous ne tremblons plus au Conseil d'administration, comme jadis, d'avoir à refuser notre aide à des associations qui sans nous ne pourraient rien commencer.

Au sujet de l'argent, je voudrais citer un chiffre qui en dit long sur la valeur du travail bénévole. En 1986, Henri Maho, je vous rappelle que, entrepreneur, il savait ce que valait une heure de maçon, a évalué à 80000 heures de travail bénévole ! C'est dire que Breiz Santel a souvent travaillé pour presque rien.

Cet élan extraordinaire est né du bénévolat initié par Gérard Verdeau. Mais Gérard Verdeau lui-même, qui avait passé son enfance à Arradon à cause de la guerre mais n'était pas breton, comment avait-il découvert sa mis-

sion ? Je ne le sais que depuis quelques semaines, car Herri Caouissin me l'a raconté. Herri Caouissin, ce Léonard fixé à Lorient, certains d'entre vous connaissent ce militant de la langue et de la culture bretonne qui a longtemps fait partie du Conseil d'administration de Breiz Santel. Avec sa femme, il avait fondé avant la guerre puis repris après guerre, un journal pour enfants « Ololé ». C'est en lisant Ololé que Gérard s'était pris de passion pour la Bretagne. A treize ou quatorze ans il avait écrit à Herri Caouissin « Merci de m'avoir appris ce que c'est que les chapelles bretonnes. Quand je serai grand, je m'en occuperai ».

Quand il a été grand, à vingt et un ans, il s'en est occupé.

Quand on sème, on ne sait pas toujours quel grain on jette ni dans quelle terre. Ololé a jeté un bon grain. Gérard l'a fait fructifier. Puis Eric, puis aujourd'hui, Léo. Léo l'architecte qui se fait maçon et dont on a quelque idée des compétences quand on l'entend commenter les chantiers comme il l'a fait tout à l'heure.

Pour finir, je voudrais faire remarquer que si Breiz Santel a eu des militants d'exception, Gérard, Eric, et aujourd'hui Léo, il lui a fallu aussi, derrière ceux-là, tous ceux qui ont maintenu son existence légale et sociale. Marie-Aimée Bernard succède avec son conseil d'administration à d'autres que l'on ne peut nommer tous, mais qui comme elle, ont fait « tenir » le mouvement.

A l'avenir, il faut que soit maintenue cette existence d'un mouvement qui permet le travail des chantiers.

Aussi, de grâce, faites des adhérents. Si chaque adhérent en trouvait un autre, l'avenir serait assuré. »

Breiz Santel aujourd'hui...

LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE LIÉE A L'ACTION DE BREIZ SANTEL

M. LE HIR - M. JÉHANNO

M. LE HIR, de Porspoder en Finistère-Nord

« Je viens de Porspoder, un petit village sur la côte du Finistère, dans le canton de Ploudalmézeau.

Très occupé par la préparation du feu de Saint-Jean, organisé par notre association, les Amis de Saint-Ourzal, j'ai tenu à répondre à la demande d'intervention de Mme Bernard pour plusieurs raisons.

La première c'est que votre association Breiz Santel a été le pivot central de la reconstruction de la chapelle Saint-Ourzal de Porspoder.

Ensuite parce que vous nous avez soutenus pour la célébration du dixième anniversaire de sa remise en service qui a eu lieu au mois d'octobre dernier. Un panneau dans le fond de la salle retrace un peu cette journée de célébration de la vie autour de cette chapelle, jadis une chapelle complètement en ruine.

Je voudrais vous convaincre que votre tâche a du sens et qu'elle est porteuse d'espoir.

Dès l'inauguration de la chapelle, à sa re-sacralisation en août 1991, notre association, toute petite à l'époque et uniquement constituée pour être une

autorité morale couvrant l'organisation d'un feu de Saint-Jean que j'avais à cœur, avec plusieurs amis, de faire renaître dans le quartier sur un lieu voisin de la chapelle, s'est battue pour avoir une place dans la pastorale.

Les années se sont passées sans qu'il ne se passe grand chose à Saint-Ourzal et on se disait que tant d'efforts pour reconstruire un tel édifice, tant d'argent investi sans retour pour la population, c'était triste. D'où nous est venue l'idée de proposer une exposition de calligraphie. Donc une première exposition de calligraphie en 1993, puis une seconde, mais pas grand chose sur le plan animation, sur le plan culturel et sur le plan spirituel. On avait des difficultés pour pénétrer dans l'équipe pastorale de l'époque.

C'est un prêtre, M. l'abbé André Gouze, qui a rebâti l'abbaye de Sylvanès et que j'ai eu l'occasion de rencontrer, qui nous a encouragés à continuer nos efforts.

C'est ainsi que l'habitude a été prise dès 1992 d'organiser un mois de Marie à Saint-Ourzal.

Cette célébration est en général axée sur un thème. Année après année, nous avons ainsi réfléchi sur la paix, sur la solidarité et, cette année, c'était sur l'éducation. C'est un moment fort dans la vie des paroissiens de Porspoder, car l'atmosphère y est priante et un grand nombre de personnes se sent vraiment agissant. Si pour ce mois de Marie il y a toujours eu une bonne entente avec les autorités de l'Église, pour la célébration de la messe il y a eu parfois des litiges. Ainsi, voulant ré-instituer le pardon de Saint-Ourzal sans l'avouer nommément, j'avais demandé, dans les années 95, au recteur de Porspoder d'y célébrer une messe le lundi de Pâques. Je ressentais un enthousiasme dans le voisinage face à cette initiative, car la messe du lundi de Pâques à la grande église c'était un peu tristounet. Il y a eu un refus à l'époque de célébrer la messe de la grande église du bourg à Saint-Ourzal.

Après quelques années on a fait une nouvelle proposition. Il est arrivé une année où le premier mai tombait un lundi, donc ça ne gênait en rien la pratique de la paroisse de faire une messe le lundi à Saint-Ourzal. Et là le recteur a accepté de dire une messe. Notre association a organisé une fête sur le week-end de deux jours et, là aussi, en s'efforçant d'intéresser le plus de monde possible, aussi bien les joueurs de pétanque que les amateurs d'art. On a organisé une exposition de calligraphie et une exposition d'icônes, des expositions de peintures. Il y a eu des maquettes de bateaux, de même, une partie soit poésie, soit musique l'après-midi, où ont ainsi défilés l'école de musique du canton et plusieurs artistes locaux. Mais nous avons considéré que nous ne devions pas faire de

bénéfices sur les manifestations qui se dérouleraient à l'intérieur de la chapelle et que cet argent récolté devait être reversé à une œuvre de solidarité : le Bureau d'aide sociale de la commune, le Secours catholique, une association d'aide aux enfants des Philippines. Cette année, 2800 francs ont été reversés à une association caritative qui œuvre pour la Roumanie. Donc, vous le voyez, une grande notion de solidarité s'est ancrée à Saint-Ourzal. Mais il est d'autres caractéristiques que j'aimerais partager avec vous.

La première, c'est que je n'ai jamais essuyé de refus à une sollicitation d'un exposant, d'un intervenant en dix années de fonctionnement. Ça fait beaucoup de monde à avoir répondu présent et toujours avec enthousiasme. Je parle là des exposants, mais je ne voudrais pas non plus oublier ceux qui ont nettoyé la chapelle, ceux qui l'ont fleuri pour chaque manifestation.

La deuxième caractéristique, c'est l'originalité dont on peut teinter une célébration dans ce lieu. Depuis quelques années une fête se déroule le premier mai. C'est la fête du printemps et, durant la messe par exemple, chacun va en procession déposer une fleur qui est le symbole de son intention de prières, dans un grand vase qui les réunit toutes. Cette tradition est désormais attachée à Saint-Ourzal.

La troisième caractéristique, c'est le désir de toujours améliorer les alentours et l'aspect de la chapelle. Ces initiatives viennent des gens du voisinage, de la municipalité qui a aménagé un parking sur le terrain attenant, des associations qui entretiennent le patrimoine et qui ont mis en valeur les pierres de l'enclos, du placître, qui ont installé des pierres de seuil pour les portes d'entrée.

Voilà un bilan de dix années de vie, riches en spiritualité, riches en solidarité, riches en dépassement de soi dans toutes les initiatives. Découvertes d'artistes inconnus du voisinage et qui pourtant ont du talent et que la chapelle aide à mettre en valeur. Leurs œuvres se trouvent là dans un contexte très porteur, car la fréquentation des églises diminue mais un courant de pensée lutte contre l'éparpillement des énergies restantes dans des célébrations dans des chapelles. Quelque chose qui m'a fait plaisir, c'est un article paru dans Ouest-France, signé de Michel Scouarnec, prêtre du diocèse de Quimper, connu pour avoir été formateur au séminaire, compositeur de cantiques, animateur de Radio Rivages dans le Finistère, filiale de RCF et cheville ouvrière du parcours synodal dans ce même département.

Or, cet article prend clairement parti pour la nouvelle expression de la foi

dans les chapelles et il mettait en évidence la convivialité du voisinage, l'expression d'une foi un peu différente liée au pouvoir spécifique de l'endroit, pouvoir de guérir, etc., la possibilité de retrouvailles avec l'Église de personnes qui se sont éloignées sans trop de raisons.

Ainsi Michel Scouarnec défend des idées que nous mettons, je pense, en œuvre à Saint-ourzal et cela nous a fait plaisir, cela nous a confortés dans nos intuitions et dans nos analyses. Forte de cet appui qui en engendrera d'autres, notre association voudrait poursuivre son action sur le site de Saint-Ourzal, mais nous serions plus motivés si nous trouvions autour de nous des groupes de personnes qui pensent de même. Breiz Santel, j'en suis persuadé, œuvre dans ce sens. La plus grande satisfaction de ses dirigeants c'est de voir la vie reprendre dans des lieux qu'elle a restaurés.

M. JÉHANNO, ancien maire de Plumergat

La chapelle Notre-Dame du Gornevec fait partie de l'abondant patrimoine religieux de la commune de Plumergat mais la paroisse de Sainte-Anne-d'Auray en est l'affectataire. C'est peut-être la raison pour laquelle cette chapelle est restée en ruine plusieurs années. Située près d'une voie romaine, la chapelle était autrefois très fréquentée par les nourrices qui demandaient un lait abondant. Cet édifice est du XV^e siècle pour le chœur et pour le transept, du XVII^e pour la nef, une sablière portait la date de 1543. Dès 1923, une partie de la couverture s'est effondrée sous la chute du clocheton. A cette époque, la

chapelle contenait encore un riche mobilier et il risquait d'être sous les décombres ; une statue de la Vierge à l'Enfant, un Saint-Antoine dans le croisillon Sud, deux autres statues de la Vierge et un Christ. Le mobilier fut déménagé en 1930. Il est donc resté sous les intempéries pendant sept ans. Après la Seconde Guerre mondiale, quelques travaux furent réalisés pour le confortement de l'arc, de la nef, du transept, de la fenêtre et du pignon Sud. Douze années plus tard, l'architecte en chef des Monuments historiques s'intéresse à la conservation de la chapelle dans son état.

Cependant les événements vont se précipiter. En effet, la municipalité demande la démolition de l'édifice qui menace de s'effondrer. Elle a le projet d'utiliser le porche Ouest comme porte d'entrée du cimetière de Plumergat. L'architecte refuse évidemment, ce qui n'empêche pas les autorités locales, religieuses et politiques, de proposer le complet démontage de la chapelle pour la transporter à Sainte-Anne-d'Auray où elle servirait d'église paroissiale.

La chapelle du Burgo en Grandchamp à quinze kilomètres, fut l'objet de la même tractation. Pour éviter le pire, la chapelle est proposée au classement au titre des Monuments historiques, le premier avril 1958, proposition suivie d'effet.

En 1983, année de mon élection, lorsque nous avons fait l'inventaire du patrimoine et établi des projets d'avenir, nous avons fait le triste constat du délabrement de la chapelle. Non seulement elle n'avait plus de toit, mais l'arc central menaçait de tomber à tout moment, le pignon Ouest et une partie du mur s'étaient déjà effondrés sur le bord du chemin. L'état de cette ruine posait véritablement un problème de sécurité aux personnes. La question a donc été débattue en Conseil municipal. Certains élus demandaient la démolition totale. Personnellement j'y étais fermement opposé. J'exigeais la consolidation de l'arc central, la réfection des murs et la mise hors d'eau de ceux-ci. J'étais conscient des faibles moyens financiers de la commune et des nombreux projets à réaliser mais pour autant je ne désespérais pas de voir la restauration de cette chapelle. J'ai donc réuni sur place M. Blévin, vice-président du Conseil régional, M^e Orain, vice-président du Conseil

général, Mme Le Louarn, directeur régional des Affaires culturelles et M. Pilven, architecte des Bâtiments de France, pour une visite des lieux afin de préparer le dossier du financement des travaux et j'ai eu aussi l'aide du ministre qui est parmi nous ce soir, M. Christian Bonnet. A la réception des devis, ma déception fut grande car je n'imaginais pas que les travaux pouvaient atteindre un montant aussi élevé. Jeune élu et peut-être innocent, j'étais persuadé qu'un architecte des Bâtiments de France relevant de la fonction publique et donc payé par l'État, ne pouvait réclamer des honoraires pour le suivi des travaux. Un peu désabusé mais pas résigné, il me fallait trouver une autre solution.

C'est en 1986 que j'ai rencontré un des responsables de l'association Breiz Santel qui a accepté de réaliser quelques travaux de consolidation. Il y a eu la protection des rampants et de la nef, le renforcement de la voûte centrale qui menaçait de s'écrouler. Mais Mme Bernard, que j'ai rencontrée à plusieurs reprises par la suite, souhaitait la création d'une association afin de faire participer les habitants du quartier à la restauration de la chapelle et d'être un support entre les différents partenaires de ce projet.

L'Association des amis de Notre-Dame-du-Gornevec s'est donc créée, sous l'impulsion de Pascal Le Ray, de sa famille et de nombreux voisins, en 1992.

La présidence a été reprise par Eddy Picaut, puis Philippe Le Ray, le frère de Pascal, et des fêtes conviviales de grande envergure ont été organisées pour participer au financement des travaux, le financement du projet étant la principale préoccupation. Et un jour le président de l'Association des amis

du Gornevec m'annonce une très bonne nouvelle. Il a trouvé un mécène qui compléterait le financement des collectivités territoriales donc la région, le département et la commune, de l'État et de l'Association, la commune étant le maître d'ouvrage, pour récupérer la T.V.A.

Nous prenons donc contact avec M. Cardin, un nouvel architecte des Bâtiments de France, qui nous a très bien conseillés et aidés à titre bénévole dans nos démarches. A l'une des fêtes de quartier, Mme Bernard me présente une personne qui s'est proposée de nous aider à faire les plans et également à réaliser quelques travaux. Il s'agissait de Léo Goas.

Au premier contact je dois avouer que j'étais très sceptique. Mais j'ai pu apprécier par la suite les grandes compétences d'architecte de Léo. C'est quelqu'un de précieux pour la restauration du patrimoine. Obstiné parfois, mais qu'importe ? Compétent et courageux. Avec quelques personnes bénévoles du quartier, il a démonté entièrement le pignon Ouest de la chapelle, en numérotant chaque pierre, puis il l'a entièrement remonté.

Aujourd'hui la chapelle est reconstruite à l'identique. Nous constatons que sa très belle toiture, réalisée par une entreprise de Plumergat, est soutenue par une impressionnante charpente en chêne sculpté et travaillée à l'exemple de l'époque par l'entreprise Le Badézet de Quistinic. La réfection des vitraux, de style figuratif, a pu aboutir à la suite de plusieurs réunions de travail et de concertation avec le recteur de la paroisse de Sainte-Anne-d'Auray, des Amis de Gornevec, de l'architecte Léo Goas, de la présidente de l'Association Breiz Santel, Mme Bernard et de moi-même, en présen-

ce de Charles Robert, grand-maître verrier qui a réalisé les travaux. D'une grande renommée, il a également refait les vitraux du Parlement de Bretagne à Rennes après l'incendie du bâtiment. Ces vitraux sont magnifiques, leurs couleurs dégagent une belle luminosité. Et la chapelle est désormais la fierté de la commune.

En quittant mes fonctions de maire, en mars 2001, j'étais très heureux de voir cet édifice entièrement restauré au-delà même de mes espérances. La restauration complète a pu être réalisée grâce aux nombreuses personnes et organismes qui ont œuvré à la reconstitution originelle de ce véritable chef-d'œuvre légué par nos ancêtres. La chapelle de Gornevec a retrouvé son âme qu'elle aurait complètement perdue si elle avait été démontée et remontée à Sainte-Anne-d'Auray en complément de la chapelle Notre-Dame du Burgo pour la construction d'une église paroissiale Sainte-Anne.

Mme la présidente de Breiz Santel, M. le président de l'Association des Amis du Gornevec, c'est grâce à votre ténacité devant l'obstacle que vous avez réussi à faire aboutir la restauration de cet édifice. Une fois encore, merci beaucoup à tous.

Puis c'est le Père Castel, passionné de notre patrimoine religieux, l'auteur, entre autres, du très bel ouvrage « Croix et calvaires en Bretagne », et rédigé en breton par Frère Danielou, qui terminera notre colloque.

Breiz Santel demain...

LE DESTIN DES CHAPELLES

Père Yves-Pascal CASTEL

Certes, il est difficile de lire l'avenir afin d'y discerner le destin futur des chapelles. En revanche, ce qui nous a été donné d'observer dans les dernières décennies étant significatif, donne matière à réflexion. A l'aide d'exemples pris dans le patrimoine du Finistère, exemples qui sont, on le concèdera, loin d'être exhaustifs, cela permettra à chacun de pressentir les grandes lignes de ce destin. Sanctuaires exhumés, ruines réhabilitées, chapelles restaurées, chapelles désaffectées réutilisées, mais hélas aussi, chapelles vouées à la destruction.

Sanctuaires exhumés.

Il arrive qu'en tel endroit le décapage de la couche d'une parcelle de terre herbue où, de mémoire d'homme on n'a vu qu'une pâture à vaches, fasse surgir enfoui sous l'humus un sanctuaire que l'on croyait perdu à tout jamais. Une telle découverte bénéficie de l'aura quelque peu mystérieuse qui entoure un espace où n'a cessé de flotter un vague souvenir transmis de manière tenace par la tradition. Iliz-Coz, Lesquelen, Costouarné, de simples lieux-dits du diocèse du Léon ont ainsi, grâce à la ténacité de bénévoles, révélé la présence de monuments forts intéressants pour l'histoire locale.

Iliz-Coz, la vieille église, est le nom resté attaché à un lieu où l'on savait qu'une église assaillie par les vents dunaires, inexorablement condamnée à l'ensablement, avait été abandonnée vers 1729. C'était l'église de la toute petite paroisse de Tréménac'h

sur la frange maritime de la commune de Plouguerneau, dans le Pays Pagan. Or, récemment, à l'instar des ruines des lointains déserts, Iliz-Coz a été littéralement sortie de sa gangue de sable. C'était vers 1970. Des fouilleurs bien informés ont retrouvé les murs de l'édifice, la nef, avec des lambeaux de peintures murales et des dalles usées, la chapelle latérale réservée à la sépulture des nobles, l'ossuaire intégré avec une table d'autel, la sacristie exiguë placée à l'arrière du chœur et, rareté fort intéressante, des sièges de célébrants faits de pierre. En dehors des murs de la chapelle, le cimetière d'enclos livra surtout un lot important de dalles funéraires intactes, complètement du lot des dalles des défunts inhumés dans le sol intérieur. Iliz-Coz retrouvé c'est encore le presbytère à étage avec son escalier à vis, modeste résidence reliée à l'église par un étroit passage pavé de galets.

La chapelle de Lesquelen, au pied de la motte féodale à Plabennec, a été, vers le même temps, fouillée par l'abbé Job Irien. Parmi les retrouvailles on signalera deux vestiges curieux. Un morceau de glaise, durci à la chaleur d'un incendie, gardait toujours une partie de l'empreinte de l'inscription en lettres gothiques qui ornait la cloche tombée au pied de la tour. Et, dans un coin de ce qui fut la sacristie, quelques pièces de monnaie hors d'usage déposées dans le plat à la quête et bonnes tout au plus à être jetées dans l'angle du mur par un recteur dépité.

Les ruines de Costhouarné en Lanrivouaré, découvertes en 1967, sont venues confirmer que l'appellation on ne peut plus traditionnelle d'ermitage de Saint Hervé donné à l'édifice est tout à fait justifiée, malgré la contestation qui s'est élevée ces temps derniers dans un vain effort de « démythisation ». Une pierre d'autel est venue à point confirmer l'existence d'une chapelle véritable sur le site.

Voilà trois exemples qui invitent ceux qui nous suivront à porter une attention à un patrimoine enfoui, porteur d'heureuses surprises que nul, dans l'état actuel des lieux, ne peut prédire. Nous pensons aux investigations menées sur ces quadrilatères herbus qu'on prendrait pour les talus d'un champ et qui sont en réalité la marque qui désigne la présence d'une construction ancienne. Un exemple d'une telle structure existe à la pointe Saint-Jean, au quartier de Trégonder, à Saint-Pol-de-Léon, lieu de passage menant, au travers de la baie de la Penzée, vers les rives de Carantec. Plouguerneau a de même sa Chapel-Christ et son Saint-Evennoc... On peut le prédire, les archéologues du futur ne risquent pas, dans le domaine des retrouvailles, de manquer de grain à moudre !

Ruines réhabilitées.

On le constate, à toutes les périodes de l'année et surtout dans le temps de l'été, les ruines visibles de tout un chacun, témoignent de manière émouvante du destin multiforme des œuvres humaines et attirent inmanquablement l'attention. Les murs à ciel ouvert veufs de leurs voûtes de pierre ou de leurs couvertures en lambris, imprégnée des psalmodies d'antan, parlent toujours dans des lieux d'où ne s'en-

volent les prières que juste le temps d'un pardon. Ces ruines, quand elles sont aménagées, interpellent toujours ceux qui y déambulent en silence, éveillant la sensibilité quelque peu romantique qui dort, avec bonheur, au tréfonds de plus d'une conscience.

Mais qu'on ne se trompe pas d'objectif ! Il ne s'agit pas de remettre une toiture sur la nef de l'abbatiale de Saint-Mathieu en Plougonvelin, sur les murs de Languidou en Plovan ou sur ceux de Lambour à Pont-L'Abbé. N'ayons pas d'illusion, les moines ne reviendront pas et les fidèles ne viendront ici chanter guère plus d'une fois l'an à la belle saison.

N'empêche, il y a ruines et ruines. Les ruines scrupuleusement entretenues en tant que ruines et, en quelque sorte sauvées de l'oubli et du délaissement, peuvent difficilement assouvir la convoitise des amateurs de vieilles pierres en tous genres. En revanche, en face, il est des ruines totalement vouées à l'abandon où chacun vient se servir, une action d'allure innocente qui ne s'apparente pas moins à ce qu'il faut appeler du pillage. C'était, car on peut déjà fort heureusement parler au passé, la condition de Chapel-Christ à Guimaëc et de saint-Honoré à Plogastel-Saint-Germain où les pierres tombales inscrites se bousculent dans l'ancien cimetière. Suite à des débroussaillages efficaces, on peut désormais franchir les portes de ces lieux où, récemment, la végétation trouvant un abri confortable croissait en toute impunité, justifiant sans doute le sort de carrière à ciel ouvert pour le profit des moins scrupuleux.

Des associations actives veillent ainsi un peu partout sur les murs ancestraux sinon pour leur donner vie, du moins pour présenter de manière décente

des vestiges intéressants. L'avenir est riche de ces ruines inabordables qui deviendront accessibles, étant entendu que les consolidations rendues nécessaires pour la sécurité seront effectuées par des hommes avisés. On est en train d'y penser pour la chapelle en ruine du Vern en Plonévez-du-Faou, qui recèle et des morceaux romans et des lambeaux de fresques anciennes.

Chapelles restaurées.

Jusqu'ici nous avons évoqué des édifices détruits depuis des lustres. Malheureusement, nous en voyons sous nos propres yeux qui vont « inexorablement à la ruine ». l'exemple suivant est typique de ce qui se trouve, hélas, dans plus d'un endroit. L'Inventaire général des monuments et des richesses de la France publiait, en 1969, dans l'ouvrage consacré au canton de Carhaix-Plouguer, le premier d'une série désormais interrompue, l'étude illustrée de la chapelle Sainte-Brigitte au village de Saint-Comté en Motreff. L'édifice y est présenté avec sa toiture, son lambris, son maître-autel, sa poutre de gloire, ses statues... Or, en 1977, le délabrement de l'édifice était devenu tel que se présentait la solution de la vente pure et simple de la ruine. Le projet commercial avorté, les responsables ne s'engagèrent néanmoins à ne rien faire d'autre, sans essayer de trouver une solution de rechange. Les dégâts allant leur train, en 1984, Sainte-Brigitte allait donc, comme tant d'autres édifices anciens, être définitivement classée « à la ruine ». Heureusement, tout récemment, un sursaut associatif initié par Breiz Santel vient de permettre la pose d'une toiture qui met, dans un premier temps, l'édifice hors d'eau.

Ainsi faut-il se réjouir chaque fois

qu'une association de quartier se crée pour garder en vie le patrimoine qui enrichit son hameau. Lothéa, à Quimperlé, est un exemple significatif fort heureux au centre d'un quartier résidentiel.

A propos des chapelles qui « vont à la ruine », un secrétaire de l'Inventaire de Rennes déclarait naguère, de manière paradoxale qui ne pouvait qu'horripiler les puristes mais qui, si on y réfléchit bien, n'était que sagement réaliste, qu'un monument pouvait être sauvé par une mise hors d'eau économique, quitte à utiliser en couverture de l'évier, ou de la tôle ondulée. De telles solutions d'urgence multipliées, qu'on ne pouvait évidemment souhaiter que temporaires, auraient permis en attendant des jours meilleurs de sauver un bon nombre de chapelles.

Chapelles désaffectées réutilisées.

Le destin des édifices religieux est moins frappé par la fatalité lorsqu'ils deviennent l'objet d'une affectation extra liturgique qui les sauve. On le voit bien dans les enclos paroissiaux. Les chapelles ossuaires qui ont abandonné leur fonction mortuaire primitive accueillent le visiteur : Commana, Guimiliau, Lampaul-Guimiliau, Pleyben, La Roche-Maurice, Saint-Thégonnec, Sizun. Qui se plaindrait d'une utilisation pas aussi profane qu'on pourrait le penser ? Ces chapelles reliquaires sont tout de même destinées à servir les nombreux visiteurs des églises de nos enclos.

En revanche, d'autres monuments religieux reçoivent une affectation purement profane. Notre-Dame-de-Bon-Secours, chapelle de l'ancien lycée la Tour-d'Auvergne de Quimper, sert à l'occasion de salle pour des spectacles choisis. Commencée en 1667, sur les

plans du père Tourmel, ce beau monument classique possède l'une des rares coupoles de Bretagne. A l'autre bout de la ville de Quimper, un bibliothèque, religieuse il est vrai, occupe la chapelle de l'évêché. Placée sous le patronage de Saint Joseph, elle avait été construite en 1868, sur les plans du père de Tournesac pour le collège que tenaient les Jésuites sur la colline de Roz-Avel.

De nombreuses chapelles continuent ainsi de vivre grâce à des affectations nouvelles qu'on ne peut récuser. Certaines accueillent des expositions estivales, Saint-Antoine à Ploézoc'h, Saint-Cado à Gouesnac'h, pour n'en citer que deux parmi cent. Pis-aller pensera-t-on que ces utilisations profanes. Mais le pis-aller est loin d'être le pire dans plus d'un cas. Et l'on ne compte pas les sanctuaires qui accueillent durant la saison estivale des ensembles de musique instrumentale et des chorales. Il suffit de demander aux organisateurs de prendre conscience qu'une chapelle n'est pas un lieu de spectacle neutre.

On multiplierait à l'envi les exemples d'un mouvement où la raréfaction de la fonction culturelle se voit relayée par une affectation culturelle, l'une et l'autre, pensons-nous, pouvant cohabiter dans la sérénité. Étant donné la conjoncture religieuse, un tel mouvement n'est pas près de se ralentir. Et puis, après tout, dans le passé lointain, les chapelles ont servi à bien des usages qui étonneraient les laudateurs inconditionnels des temps révolus. Les cheminées que l'on voit dans le bas des églises de Plougasnou et de Pont-Croix n'étaient pas faites pour faire chauffer l'eau du baptême mais pour servir à réconforter des pèlerins ou des fidèles lors de veillées mortuaires.

Destructions programmées

Nous abordons maintenant un aspect douloureux du destin de ces chapelles qui, hélas, sont vouées à une destruction volontaire, délibérée, pure et simple. Une telle action ne manqua jamais d'être assortie d'arguments péremptoirs. L'exemple de Brest est typique; Dans le secteur de Lambézellec, ces toutes dernières années, on a rasé la chapelle du Calvaire, puis celle de Bonne-Nouvelle, pour raison d'édification d'immeubles locatifs. Dans le même quartier, un troisième édifice se trouve visé. La Société archéologique du Finistère adresse, ces jours-ci même, une supplique à la municipalité pour que soit épargnée la chapelle Sainte-Anne.

Pour l'instant, le président s'est vu répondre que la réfection d'une charpente qui est à bout de souffle coûterait trop cher... Certes, Sainte-Anne ne remonte pas au-delà des années 1860, mais elle est l'œuvre de l'architecte Rapine qui fut un des maîtres de Chaussepied, l'architecte diocésain.

Des destinées diverses.

On le voit, sur ces exemples pris dans le seul Finistère, l'avenir des centaines de chapelles qui participent à la parure du paysage et à la richesse du patrimoine, tout en étant aléatoire, présente des aspects positifs, même si le parc construit est appelé à s'amenuiser inexorablement.

Oeuvres humaines, « les chapelles, elles aussi, sont faites pour mourir ». Aussi, il est d'autant plus louable de décerner, à ceux qui œuvrent pour remonter de tout leur cour avec, parfois, leurs modestes moyens, l'insidieuse pente des destructions, un brevet d'honneur et de reconnaissance.



**Samedi 22 juin
dans la très belle
chapelle
de Gornevec
un concert
de chant et harpe
par
ANNE AUFFRET
dans le cadre
du cinquantième
anniversaire**

***Pendant une heure et demie,
Anne Auffret a enchanté le public.***

Dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'association Breiz Santel, un concert de chant et harpe était proposé samedi soir en la chapelle Notre-Dame de Gornevec.

A l'affiche, Anne Auffret, une artiste de Bulat-Pestivien près de Guingamp. A son répertoire, des cantiques de pardons du répertoire breton du Trégor et de Haute-Cornouaille ainsi que quelques chants profanes. Dans ses spectacles, Anne Auffret s'accompagne

à la harpe, instrument qu'elle enseigne. Artiste reconnue, elle a travaillé à de nombreuses reprises avec Fanch Quémener. Pendant une heure et demie, Anne Auffret a enchanté un public de mélomanes.

D'une excellente acoustique, la chapelle Notre-Dame de Gornevec, dont la restauration a demandé quinze ans, se prête magnifiquement à ces manifestations musicales.

Extrait du journal Ouest-France.



Le vitrail du chevet et la Vierge à l'Enfant
de la chapelle Notre-Dame de Gornevec.



Chapelle Notre-Dame de Gornevec.

DIMANCHE 22 JUIN

***dans la chapelle de Gornevec
a eu lieu la messe
du cinquantième anniversaire***

C'est aussi dans la chapelle Notre-Dame de Gornevec qu'a eu lieu la messe du cinquantième anniversaire de Breiz Santel, célébrée par Monseigneur Madec, évêque émérite du diocèse de Toulon-Fréjus, assisté du Père Guillevic, recteur de la paroisse de Sainte-Anne-d'Auray, du Père Le Corguillé et du Père Le Picot. Elle a été suivie avec ferveur par une assistance très nombreuse.

Francis Dréan et Alan Hervé en assuraient l'animation et les cantiques français et bretons, chantés au cours de la messe, étaient accompagnés par Adrien Le Borgne à l'orgue, Michel Le Rol à la bombarde, Hélène Hervé à la harpe celtique.

C'est Monseigneur Madec qui assura l'homélie dont voici un extrait :

Chers frères et sœurs de Breiz Santel, le premier sentiment qui doit remonter de notre cœur en ce cinquantième anniversaire de Breiz Santel est celui de la reconnaissance.

Reconnaissance d'abord à ces prêtres oubliés, recteurs ou vicaires de nos paroisses qui ont assisté, impuissants à la désertification des campagnes, à la lente dégradation des chapelles et monuments religieux de leur territoire. Ils ont souvent cherché à enrayer cette décadence, mais avec des moyens bien modestes. Devant l'ampleur de la tâche, sollicités par de multiples occupations, certains ont baissé les bras. Mais pas tous. J'avais sept ans, dans les années trente, quand arriva un nouveau recteur dans ma paroisse natale. Son premier soin, je m'en souviens, fut de passer dans les familles de la paroisse et de mendier un peu d'argent pour réparer les toitures de nos chapelles qui menaçaient ruine. Grâce à lui, toutes les chapelles furent « sauvées des eaux ».

Reconnaissance à ces paroissiens généreux qui, au sortir de la seconde guerre mondiale, se sont émus de l'abandon de nos chapelles, de nos fontaines et de nos calvaires et qui ont su créer un instrument nouveau, une association, pour remonter la pente. Ce fut la naissance de Breiz Santel. Claude Dervenn, Gérard Verdeau, l'abbé René Auffret et bien d'autres furent à l'origine de cette création. Gérard Verdeau y a laissé sa santé. Cinquante ans après, nous nous rassemblons en cette chapelle rénovée pour rendre hommage à tous ceux qui, avec eux et à leur suite, ont donné du temps et de l'argent pour que ne périclite pas ce fabuleux patrimoine qui fait le charme de notre région.

Au moment de l'offertoire, cinq de nos administrateurs présentèrent chacun une chapelle prise en charge par Breiz Santel dans l'un des cinq départements bretons qu'ils déposèrent devant l'autel.

Après le beau cantique à Sainte-Anne « O Rouanez karet an Arvor » et l'angélus breton, c'est accompagné par un vibrant « Da feiz on Tadou koz » que les fidèles quittèrent la chapelle.



Le clergé
quitte la chapelle.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2003**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2003.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel.**

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

**UNE CASSETTE VIDÉO
à l'occasion
du cinquantième anniversaire
de Breiz Santel**

Cette cassette, d'une durée de 140 minutes,
retrace les principaux moments
des manifestations qui se sont déroulées
à Sainte-Anne-d'Auray
les 21, 22 et 23 juin 2002

Cette cassette est disponible
au prix de 22 euros
(frais d'expédition compris)

**Envoyer votre demande
accompagnée d'un chèque de 22 euros à
BREIZ SANTEL
BP 22 - 56260 LARMOR-PLAGE**

